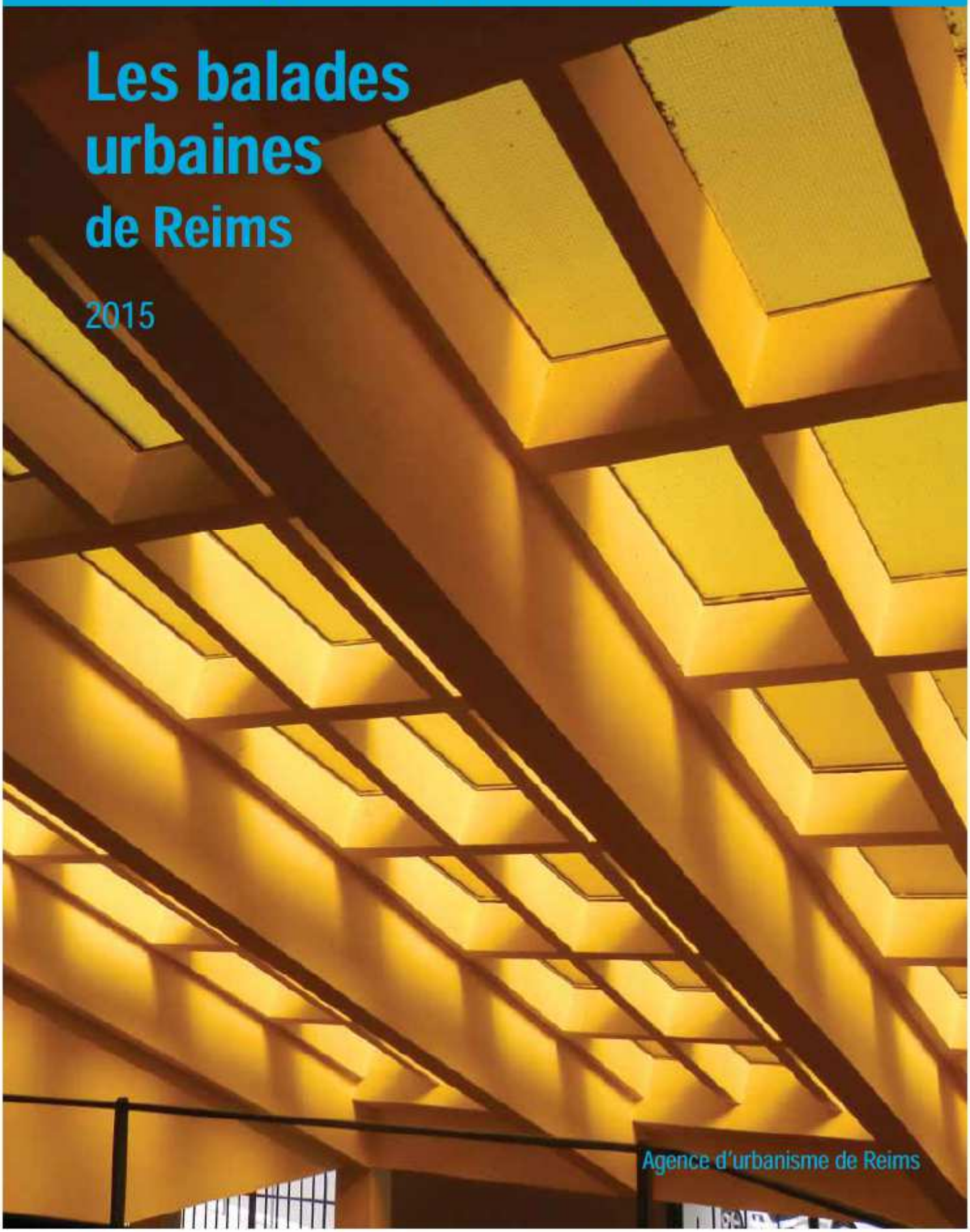
2 Les grands équipements publics

Les balades urbaines de Reims

2015



Agence d'urbanisme de Reims

GRANDS ÉQUIPEMENTS RÉMOIS

IIIe AU XXIe SIÈCLE

Parcours piéton

Quartier Centre-ville / Léo Lagrange, Reims

Architectures Renaissance, éclectique, Art Déco, Moderne

Durée 2h00 à 2h30

UNE BALADE ARCHITECTURALE RELIANT LES GRANDS ÉQUIPEMENTS

Découvrir les prouesses architecturales des édifices identitaires de la ville.

HISTOIRE

Fondée à partir de la ville antique, Reims préserve les strates des époques historiques passées qui se juxtaposent les unes aux autres jusqu'à aujourd'hui. Les grands équipements de la ville retracent une partie de ces périodes de développement urbain et culturel conséquentes.

Réalisés au fil des siècles, ces équipements publics aux fonctions très différenciées avec des dimensions variées présentent une grande richesse typologique à appréhender: abbaye, palais, galerie de boutique semi-enterrée, stade, théâtre, bibliothèque, complexe sportif, cirque, manège équestre, collège, hôpital, hôtels de ville, des Fermes, halle, gare, commissariat, atelier, salle de congrès se côtoient dans le centre-ville...

Les plus anciens édifices reconvertis préservent les traces de leur fonctions originelles créant ainsi une plus grande richesse historiques et architecturales à forte connotation symbolique. Les équipements du XXème siècle les plus emblématiques exposent des innovations techniques pointues à découvrir.

Plan de situation

ARCHITECTURE

Cette balade réunit une grande diversité d'équipements publics, qui révèle l'identité plurielle à la ville.

Réalisés depuis l'Antiquité, l'époque gothique, Renaissance, du XIXème, XXème siècles jusqu'à nos jours, les équipements offrent une grande pluralité architecturale liée à leur histoire et au contexte urbain. Les formes architecturales révélatrices aux toitures remarquables se marient étroitement à des décors d'un extrême raffinement (mosaïque, cariatide, bas-relief) avec des matériaux parfois avant-gardistes (métal, béton).

INFOS PRATIQUES

Départ/arrivée: Office de tourisme (proche du parvis de la cathédrale).

- **Office de tourisme**: 6 rue Rockefeller - Tél 03 26 77 45 00 - Horaire d'ouverture: Eté: du lundi au samedi de 9h à 19h /dimanches et jours fériés de 10h à 18h - Hiver:

- **Musées**: musée des Beaux-Arts, Cryptoportique, le cellier, Halles du Boulingrin, musée Saint-Remi FRAC, Palais du Tau.

- **Restauration:** place du cardinal Luçon, rue Gambetta, place Fléchambault.

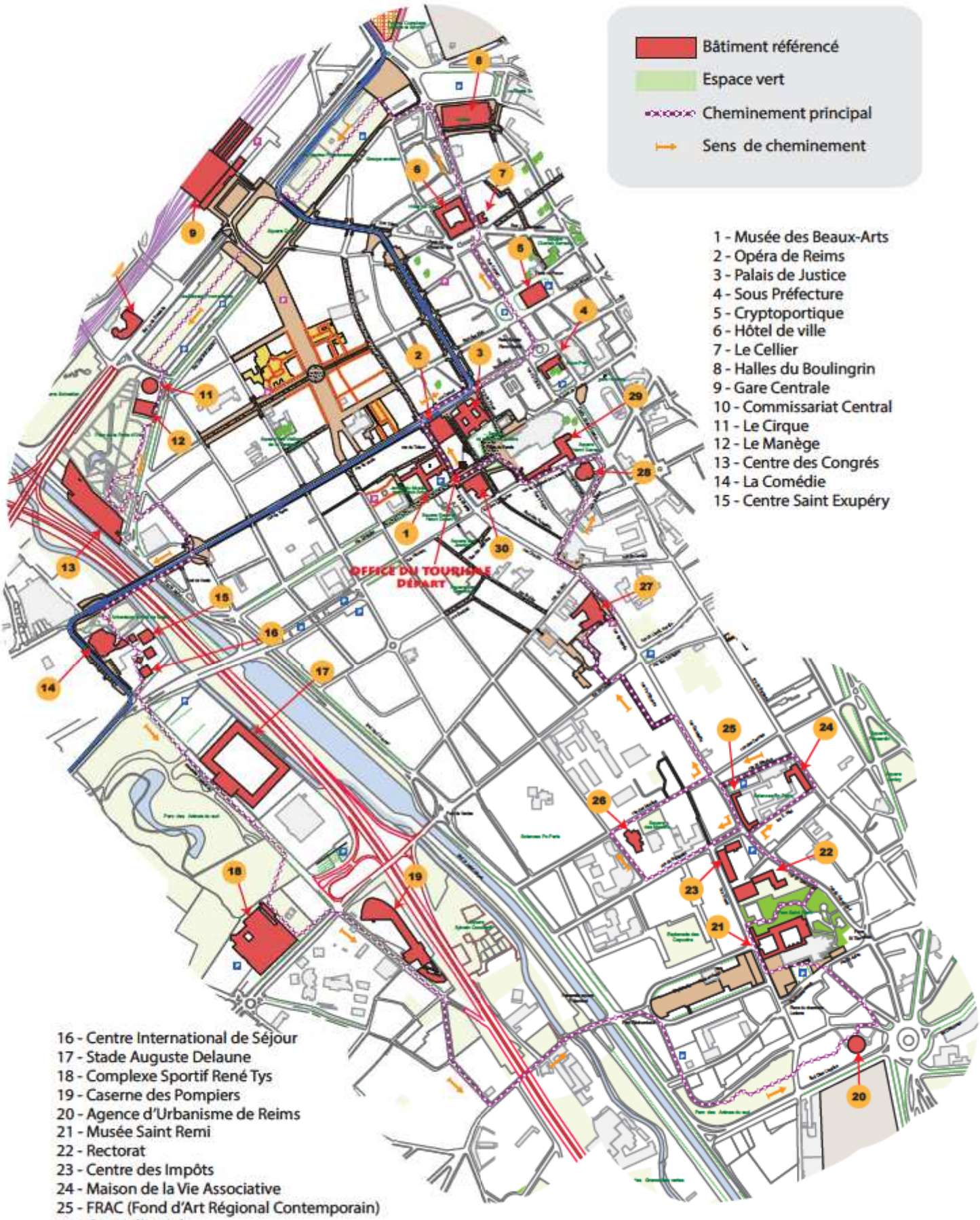
- **Toilettes publiques**: rue Tronsson Ducoudray, rue du Trésor, place Saint-Remi.

- Transport en commun
Arrêt opéra :

Lignes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 16 , Tram A & B

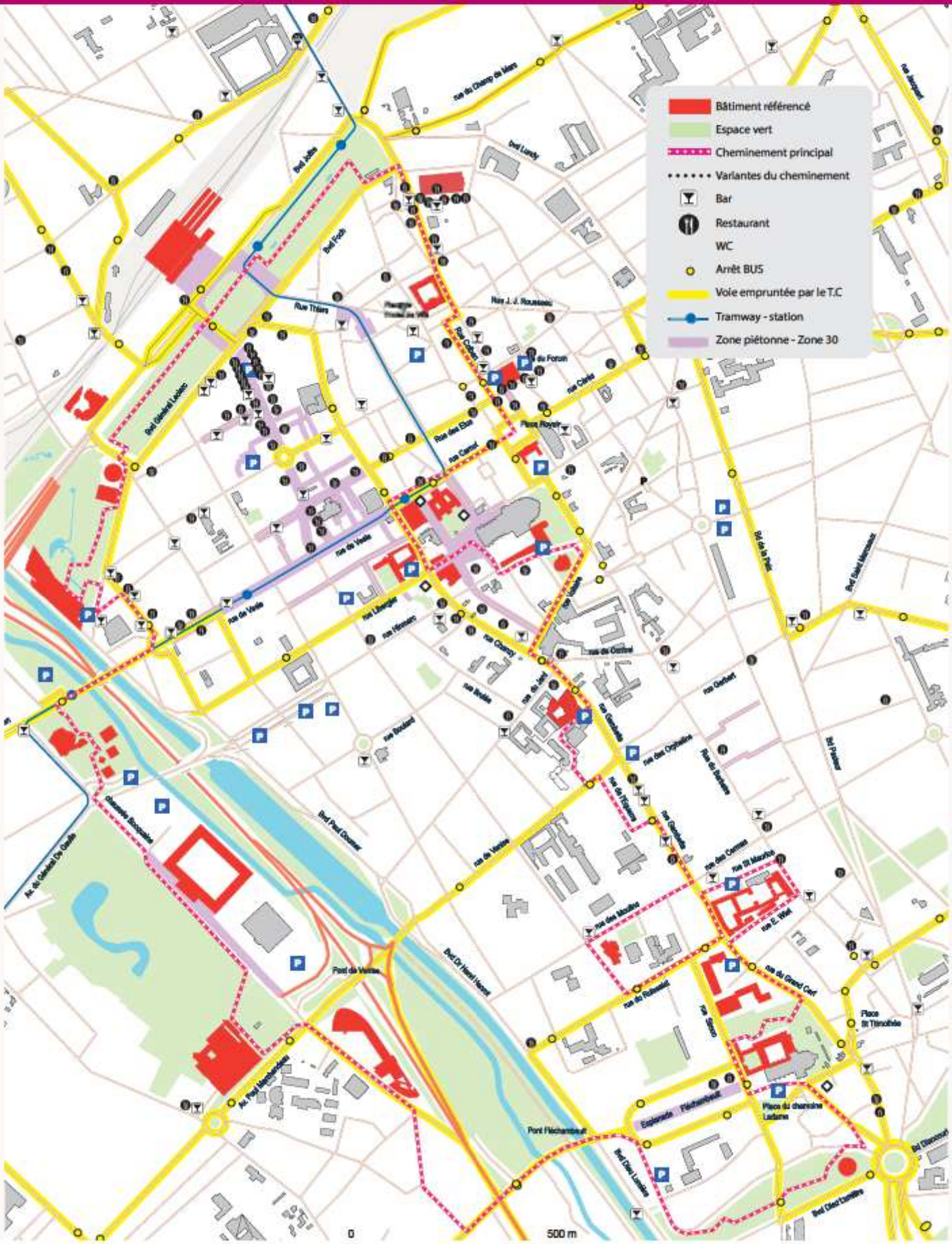
- Parkings Cathédrale (rue des capucins), Saint-Symphorien (rue du Grand Credo)

Accès



1 - Musée des Beaux-Arts
2 - Opéra de Reims
3 - Palais de Justice
4 - Sous Préfecture
5 - Cryptoportique
6 - Hôtel de ville
7 - Le Cellier
8 - Halles du Boulingrin
9 - Gare Centrale
10 - Commissariat Central
11 - Le Cirque
12 - Le Manège
13 - Centre des Congrés
14 - La Comédie
15 - Centre Saint Exupéry
16 - Centre International de Séjour
17 - Stade Auguste Delaune
18 - Complexe Sportif René Tys
19 - Caserne des Pompiers
20 - Agence d'Urbanisme de Reims
21 - Musée Saint Remi
22 - Rectorat
23 - Centre des Impôts
24 - Maison de la Vie Associative
25 - FRAC (Fond d'Art Régional Contemporain)
26 - Cours d'Appel
27- Conservatoire Régional de Musique et de Danse
28 - Bibliothèque Carnegie
29 - Palais du Tau
30 - Médiathèque

GRANDS ÉQUIPEMENTS RÉMOIS



La richesse des ornements sculptés de l'Opéra de Reims, à la façade XIXème siècle épargnée (fiche10).

Les halles du Boulingrin à l'architecture moderne avec une voûte mince de béton (fiche 8).

Le cirque en pierre de Reims du XIXème siècle, considéré comme le plus beau de France (fiche 11).

La caserne des sapeurs pompiers à l'architecture de métal innovante (fiche 19).

La forme en éclisse de violon du Conservatoire Régional de musique et de danse (fiche 27).

Le reflet de la cathédrale dans les grands vitrages teintés de la médiathèque Jean Falala (fiche 30).

1

MUSÉE DES BEAUX-ARTS 1743-1844-1895

Musée, ancienne abbaye Saint-Denis

Quartier du Théâtre - 8 rue Chanzy à Reims

UN ÉCRIN RELIGIEUX POUR RÉVÉLER L'ART

Transformer le palais abbatial en musée des Beaux-Arts de Reims.

HISTOIRE

L'abbaye Saint-Denis est construite à l'emplacement de la chapelle dédiée à Saint-Thomas (IXème siècle) que lui confie l'archevêque Foulques en 885.

Détruite en 892 pour faciliter la reconstruction du rempart, la chapelle est réédifiée au début du Xème siècle sous l'archevêque Hervé. Au XIVème siècle, une nouvelle église est bâtie. Puis, l'ensemble restauré est embelli en 1729 par la construction du palais abbatial. Dès 1796, l'église et les bâtiments conventuels sont démolis, seul le palais est préservé. Après diverses affectations (collège, caserne...), il accueille de 1822 à 1906 le Grand Séminaire. L'aile latérale nord du cloître est érigée en 1844, celle au sud est surélevée en 1895. Puis acheté par la Ville, le musée des Beaux-Arts (fondé en 1794) y est transféré en 1913. Une aile bâtie similaire aux autres se substitue à la chapelle. Endommagé lors de la 1ère guerre mondiale, le palais est restauré. L'abbaye conserve l'une des collections d'art les plus prestigieuses établies en région.

L'abbaye est protégée au titre des Monuments Historiques. L'aile d'entrée est classée en 1921, la façade en fond de cour avec la galerie et la toiture correspondantes, ainsi que l'escalier du XVIIIème siècle inscrits en 1971.

Plan de situation

ARCHITECTURE

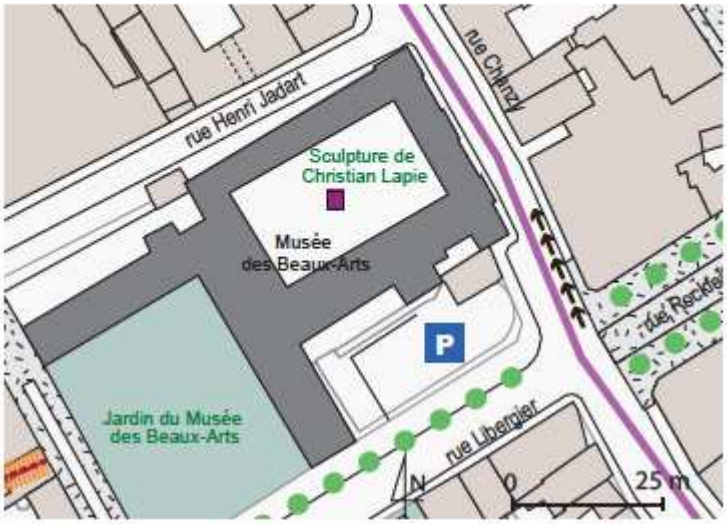
Transformée en espace muséal, l'abbaye Saint-Denis préserve sa sérénité en demeurant centrée sur elle-même, à l'abri de l'animation de la ville.

Coiffées de toiture mansardée en ardoise, parfois à croupe, les longues ailes bâties de même hauteur forment 2 cours. La cour d'honneur (cloître) rectangulaire, minérale et fermée est ponctuée par la sculpture Oak. Elle est singularisée par la vue des 2 tours de la cathédrale. Tandis que le jardin du musée est cadré par 2 ailes en équerre créant une large ouverture en surplomb sur la rue Libergier. Marquée par un porche central rue Chanzy, l'aile d'entrée plus basse dispose de pavillons en angle plus élevés.

Toutes les ailes sont influencées par la Renaissance. Les compositions sobres s'appuient sur les travées verticales de baies encadrées de pierre. Le 1er niveau forme un socle plus majestueux avec de très hautes baies cintrées. Le porche et son avant-corps en saillie, la galerie à arcade avec terrasse en pierre magnifient l'axe de composition de l'entrée et de la cour d'honneur. Ces éléments architecturaux majeurs sont soulignés de fins décors sculptés.

L'abbaye musée doit être réhabilitée et agrandie afin de valoriser le patrimoine historique, les œuvres exposées et les différents legs (Foujita...).

Vue aérienne



Plan de l'abbaye Saint-Denis, aménagée en musée des Beaux-Arts de Reims.

L'angle des rues Chanzy et Libergier cadré par les ailes «chaotiques» et remaniées de l'abbaye.

L'aile plus basse de l'entrée, rue Chanzy, marquée par 2 pavillons d'angle et le porche d'entrée cintrée.

Le porche d'entrée finement sculpté à fronton triangulaire, vu depuis la cour d'honneur.

La galerie ajourée à arcades avec terrasse magnifiant la composition architecturale de la cour.

Le jardin classique du musée, ponctué de massifs et de sculptures (rue Libergier).

2

OPÉRA DE REIMS 1873

Théâtre municipal

Quartier du Théâtre - 3 rue Chanzy à Reims

Architecte Alphonse Gosset (1835-1914)

Ville de Reims

UNE ARCHITECTURE MAJESTUEUSE EN RÉFÉRENCE À L'OPÉRA DE PARIS

Concevoir un théâtre comme un monument emblématique de la ville.

HISTOIRE

L'édification du théâtre de Reims donne lieu à un concours en 1866, que remporte Alphonse Gosset, architecte rémois de grande renommée.

Ce théâtre à l'italienne de 1200 places à l' architecture néo-classique est inauguré en 1873. A la suite des bombardements de 1914, le grand lustre et la coupole s'effondrent. Lors de l'incendie de 1918, seule la façade principale est épargnée. Respectant l'œuvre d'Alphonse Gosset, les architectes François Maille et Louis Sollier restaurent l'édifice jusqu'en 1931. La salle de spectacle (1300 places) est reconstruite en style Art Déco dans l'esprit du théâtre des Champs-Elysées de Paris d'Auguste Perret (1913). L'utilisation intérieure du béton permet alors d'ouvrir un vaste volume sans poteau. Les ferronneries sont l'œuvre d'Edgard Brandt, les verrières de Jacques Simon. La fresque sommitale de la salle de spectacle de Renée Rousseau-Desselle illustre les Arts du Théâtre. Des travaux de mise aux normes sont engagés par les architectes Henri Dumont, Nivelle et Guignard avec de nouveaux éléments décoratifs et acoustiques pour ancrer l'édifice vers la modernité (790 places).

Doté d'un somptueux plafond et d'une majestueuse façade XIXème, ce théâtre est considéré comme l'un des plus remarquables de France.

Plan de situation

ARCHITECTURE

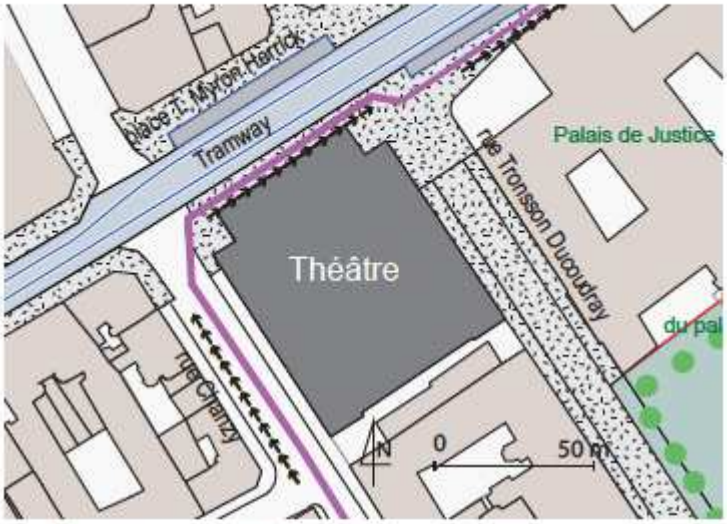
Le théâtre de Reims est conçu sous l'influence architecturale de l'opéra de Paris alors en cours de construction, réalisé par l'architecte Charles Garnier.

La façade de représentation se détache sur la place grâce aux angles creusés du grand volume rectangulaire. La toiture en plomb et zinc est caractérisée par une grande coupole, ponctuée d'un lanterneau ajouré (salle), et adossé contre un toit à 2 longs pans peu inclinés (scène).

Encadré par des angles en légère saillie à fronton cintré, la façade majeure se compose d'un péristyle aux ouvertures légèrement cintrées, fermées par de grands vitrages en 1995. Le 1er niveau (foyer) est ajouré de 7 hautes baies, séparées par des colonnes corinthiennes. Les 5 ouvertures centrales sont surélevées de tympans en plein cintre, ornés de médaillons sculptés et de noms gravés sur des plaques en marbre rouge. Les 2 façades latérales aux décors classiques sobres ont un caractère plus stricte. Leurs travées régulières sont assises sur les grandes baies cintrées similaires à celles du péristyle.

L'esprit de l'opéra de Paris se lit à travers la gradation des toits (foyer, salle et scène), la composition et les décors éclectiques de façade majeure.

Vue aérienne



Plan de masse du Théâtre, édifice monumental desservi par le tramway, place Myron Herrick.

Le projet de concours du Théâtre de Reims de l'architecte lauréat Alphonse Gosset.

La façade majeure en pierre de taille du XIXème siècle en avancée sur la place Myron Herrick.

La finesse des ornements sculptés en façade (foyer): médaillon, chapiteau, corniche, bandeau (lyre)...

Le buste finement sculpté de la Tragédie, situé aux angles de l'édifice, place Myron Herrick.

La toiture de la grande salle de théâtre ponctuée d'un lanterneau monumental.

3

PALAIS DE JUSTICE 1835

Tribunaux de Grande Instance, d'instance et de commerce

Quartier Cathédrale - place T. Myron Herrick, Reims

Architectes François Mazois, Auguste Nicolas Caristie, Nicolas Serrurier

Etat

QUAND L'ARCHITECTURE SOLENNELLE S'IMPOSE

Révéler la puissance de la Justice au XIXème siècle.

HISTOIRE

Les tribunaux, établis après la Révolution au palais du Tau, sont intégrés à l'hôtel de ville de 1822 à 1839. Puis, le **palais de Justice** est érigé en 1835 à l'emplacement de l'Hôtel Dieu Notre-Dame (en partie détruit en 1823) transféré à l'abbaye Saint-Remi.

Les 1er plans de l'architecte royal Mazois de 1825 sont révisés par Caristie en 1827, assisté de l'architecte de la ville Serrurier. La **façade historique de style Louis XV** et les anciens celliers gothiques de l'hôtel-Dieu du XIIIème siècle y sont maintenus. A l'arrière de l'édifice, la gendarmerie et la prison sont achevées en 1845, jusqu'à leur destruction en 1906. En 1912, l'extension du tribunal y est amorcée, prolongée par le square. La façade de style Louis XV est restituée en 1912 sur la cour intérieure est, côté rue du Trésor. Le Palais de Justice très endommagé au cours de la 1ère guerre mondiale, est restauré à l'identique par l'architecte départemental Octave Gélin en 1928.

Les **celliers gothiques** en voûtes d'ogives sont protégés au titre de Monuments Historiques en 1930.

Plan de situation

ARCHITECTURE

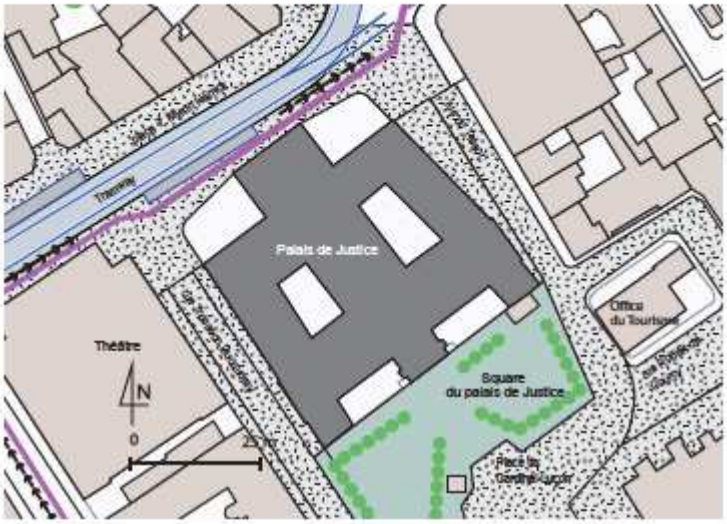
Telle une forteresse, cet édifice revête une forme monumentale imposante avec des parois épaisses en pierre de taille.

De forme rectangulaire, il occupe à lui seul un îlot, cadré par les rues Tronsson Ducoudray et du Trésor. Il se compose de plusieurs ailes à l'architecture ordonnancée, qui forment un plan régulier. Couvert par une toiture en ardoise à longs pans, l'ensemble dessine deux cours intérieures.

Les deux façades majeures s'ouvrent sur 2 places emblématiques du centre historique. La **façade d'entrée**, surélevée par de longues marches, est mise en scène sur la place Myron Herrick. De style néo-grecque, cette façade symétrique est magnifiée par l'imposant fronton triangulaire du porche, décoré d'un bas-relief représentant la Justice. Son entablement finement ornementé est soutenu par 4 colonnes doriques. La **façade sur jardin** (1912) est mise en valeur par le nouveau square du palais de Justice (paysagiste rémois Jean-Marie Amelin, 2005) qui crée une continuité vers le parvis de la cathédrale. Elle est caractérisée par une travée centrale en avancée, ornée de 2 colonnes jumelées cadrant une grande baie cintrée.

La grandeur de la Justice et de l'architecture est symbolisée par les figures mythologiques sculptées par Farochon: statues de la Fermeté et de l'Intégrité.

Vue aérienne



Le palais de Justice de Reims orienté sur les places Myron Herrick et du cardinal de Luçon.

La façade d'entrée à l'architecture prééminente, inspirée par l'architecture antique.

La façade du square (1912) au caractère influent à l'échelle du parvis.

Le porche d'entrée (côté square) théâtralisé par sa composition architecturale puissante.

Le bas-relief de la Justice tenant glaive et balance réalisé par Riondet et De Maghellen en 1846.

La statue l'Intégrité sous portique du sculpteur Farochon en 1852 (façade d'entrée).

4

SOUS-PRÉFECTURE DE REIMS 1761

Administration

Quartier de la place Royale - 4 place Royale, Reims

Ingénieur du roi Jean-Gabriel Legendre

Etat

UN ÉDIFICE AXÉ DANS LA PERSPECTIVE DE L'HÔTEL DE VILLE

Imaginer une architecture monumentale dans un écrin royal de beauté.

HISTOIRE

A la Renaissance, l'édifice est réalisé lors de l'élévation de la place Royale, imaginée pour embellir la ville.

Située sur l'emprise du forum romain, la place Royale constitue le cœur de la ville au croisement des axes fondateurs antiques : le Cardo (rue du Barbâtre) et le Decumanus (rue de Vesle...). Créée par l'ingénieur du roi Jean-Gabriel Legendre, elle est conçue comme un écrin architectural homogène de façades ordonnancées, réalisées en partie entre 1758 et 1788. La place est unifiée en 1910 avec la réalisation de l'angle sud-ouest (Société générale).

Dès 1763, elle est illuminée par 20 lanternes du XVIIIème siècle à l'effigie du coq. Érigée en son centre en 1766, la statue de Louis XV lui confère un caractère éminent. Réalisée par le sculpteur Pigalle en 1761, celle-ci se pare du costume des empereurs romains. Détruite au cours de la Révolution, une copie en bronze de P. Cartellier la remplace en 1818. Après les destructions de la 1ère guerre mondiale, seules les façades de la place sont encore debout.

Élevée entre 1759 et 1761, la Sous-Préfecture comprend à l'origine l'hôtel des Fermes, la Douane et les Aides, plusieurs logements de fonctions et espaces d'apparat. Elle est classée au titre des Monuments Historiques en 1953, le monument royal et le sol de la place en 1952.

Plan de situation

ARCHITECTURE

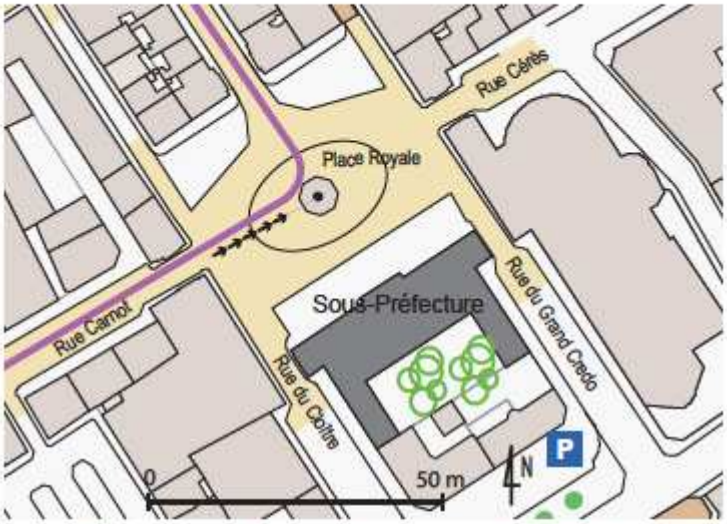
Située dans l'axe de la rue Colbert, la Sous-Préfecture s'ouvre sur la perspective de la façade remarquable de l'Hôtel de Ville.

L'édifice en forme de U est composé par une aile monumentale de 3 niveaux bordant la place, qui offre à ses 2 extrémités un passage public sous arcade. Deux petites ailes latérales de même hauteur se retournent et encadrent une partie centrale plus basse avec terrasse, orientée sur la cour. Elles se prolongent par 2 parties plus basses enveloppant le jardin.

La façade majeure est composée de 15 travées avec une succession d'arcades en soubassement traité en bossage continu qui assoit l'édifice dans le sol. Les baies rectangulaires plus hautes que larges avec des allèges aux motifs entrelacés sont couronnées par une corniche et une balustrade prééminente. L'axe de la composition classique est souligné par un puissant fronton triangulaire décoré à 3 travées, supporté par 4 colonnes doriques.

Le fronton, orné d'un bas-relief représentant Mercure, dieu du Commerce répond au fronton de l'Hôtel de ville avec la sculpture équestre de Louis XIII.

Vue aérienne



Plan de masse de la place Royale avec la Sous-Préfecture valorisée.

La place Royale, formant un écrin architectural autour de la statue Louis XV de 1818 en son cœur.

La façade monumentale à 15 travées marquée par le fronton triangulaire sculpté.

Une aile latérale dans la continuité architecturale de la façade principale avec un passage public.

Les 4 colonnes doriques reliées par l'entablement décoré, qui encadrent la grande baie cintrée.

Le fronton orné d'un bas-relief sculpté de Mercure, dieu du Commerce et les décors de l'entablement.

CRYPTOPORTIQUE

IIème

Equipement culturel et événementiel

Quartier du Forum - place du Forum à Reims

Architecte inconnu

Ville de Reims

VERS LA REDÉCOUVERTE DU FORUM ANTIQUE ÉTENDU SOUS LE SOL

Animer les vestiges du forum romain en les ouvrant sur la ville.

HISTOIRE

Le cryptoportique représente la partie semi-souterraine du forum romain, qui constitue le centre du dispositif urbain monumental de Durocortorum.

Réalisées vers 150, le forum est situé au croisement orthogonal des axes fondateurs de la ville: le Decumanus (rues de Vesle, Cérès...) et le Cardo (rues de mars, Barbâtre). Ce vaste espace de 250 mètres de longueur sur 65 mètres de large se développe jusqu'à la place des Martyrs de la Résistance. Il est composé au nord par le cryptoportique à 3 ailes (1 seule dégagée) avec le temple en son centre, et au sud par la basilique civile (par hypothèse).

Les vestiges du cryptoportique sont découverts en 1836, 1838 et 1861 par l'architecte de la ville Narcisse Brunette lors de la construction du marché couvert. Les extrémités de la galerie orientale et de la galerie occidentale sont mises à jour en 1967. Elles clôturent l'espace d'exposition ouvert en 1983.

De très grande valeur historique et urbaine, le cryptoportique classé au titre des Monuments Historiques dès 1923, est consolidé et sauvegardé en 1982.

Plan de situation

ARCHITECTURE

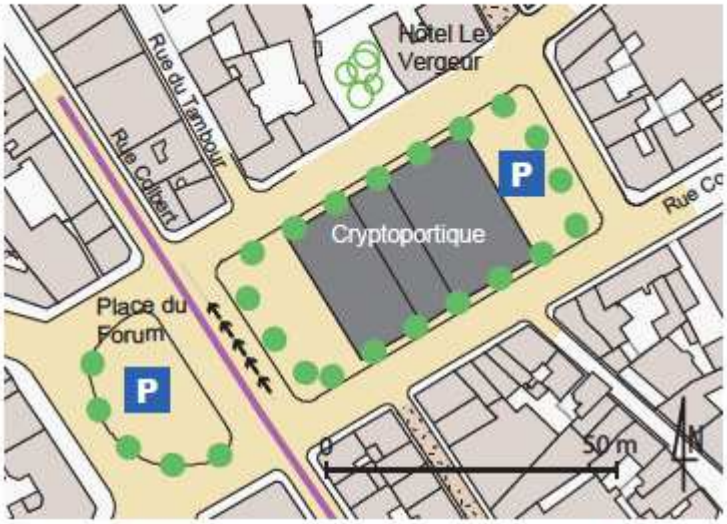
A sa construction, la galerie orientale du cryptoportique est un lieu de commerces qui permet le stockage des denrées à l'abri de la lumière.

Enterrée à demi-hauteur, elle sert de soubassement au grand portique à colonnes, qui forme un écrin autour du temple. Elle est flanquée à l'est de 6 boutiques extérieures, dont les fondations révèlent le niveau du sol antique. La galerie s'étend sur 60 mètres de longueur avec une largeur de 9,50 mètres. Elle est divisée par 2 nefs intérieures avec une rangée centrale de piliers rectangulaires, supportant une voûte d'arêtes en plein cintre. A l'extrémité sud, quelques marches d'un large escalier menant à l'étage demeurent à côté d'une abside, couverte d'une voûte en cul-de-four.

Les parois sont construites en petit appareillage de pierre, rehaussé de lignes de briques rouges, alors que les voûtes sont en béton de tuileau coulé sur coffrage. La façade est percée à mi-hauteur de 10 baies cintrées, sous lesquelles se glisse une double paroi (galerie d'aération). Le mur aveugle est orné d'une série de grandes niches cintrées dialoguant avec les baies situées en face. Les parois étaient recouvertes de stucs formant un décor simple et lumineux de filets colorés (quelques fragments) et de tentures stylisées.

Un amphithéâtre de verdure en plein air, inséré dans la pente encerclant le cryptoportique, assure la valorisation et l'animation de cet espace unique.

Vue aérienne



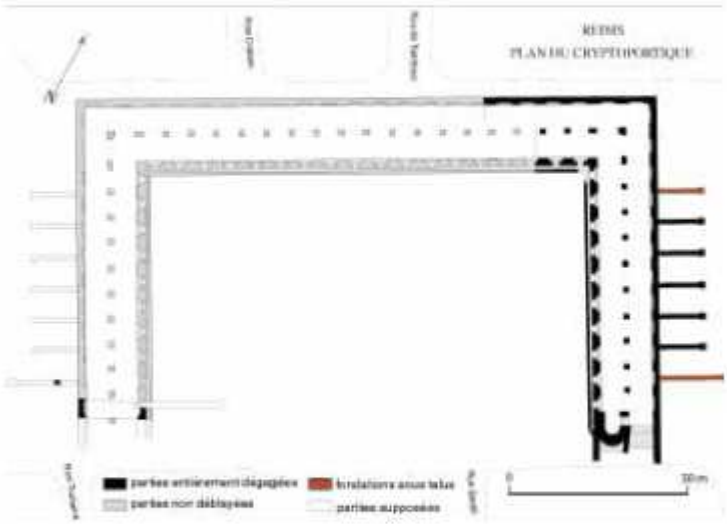
Plan de l'ensemble du cryptoportique de Durocortorum (Reims actuelle).

Le cryptoportique percé de baies, servant de piédestal à un grand portique à colonnes (disparu).

Les fondations des boutiques extérieures adossées au portique, au niveau du sol des rues antiques.

La galerie enterrée sur la moitié de sa hauteur, à la base des fenêtres.

Les 2 nefs intérieures couvertes de voûtes d'arêtes en plein cintre et les niches sur le mur aveugle.



Le plan du cryptoportique en forme de U avec une seule aile dégagée (en noir) © Ville de Reims.

6

HÔTEL DE VILLE DE REIMS 1627-1880-1924

Administration

Quartier Hôtel de Ville - place de l'Hôtel de Ville à Reims

Architectes Jehan Bonhomme XVIIe, Narcisse Brunette XIXe, Bernard Humbold & Roger Henri Expert XXe

Ville de Reims

UN ÉDIFICE SYMBOLIQUE EN RÉFÉRENCE À L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS

Représenter par une forme richement décorée le pouvoir politique.

HISTOIRE

La forme d'ensemble et sa composition s'inspirent de l'Hôtel de Ville de Paris, grande référence architecturale de la Renaissance réalisée en 1533.

Le conseil de Ville fait l'acquisition en 1499 d'un édifice sur la place du Marché aux Chevaux afin de réunir en même lieu ses fonctions stratégiques. Trop étroit, il est remplacé par un nouvel édifice, dont le plan d'ensemble est conçu par le maître maçon Jehan Bonhomme. Le 1er pavillon rue du Général Sarrail est bâti en 1627. Inaugurée dès 1636, la façade principale est pourtant achevée en 1823 et les 3 autres ailes en 1880. L'hôtel de ville qui brûle ensuite en 1917, est restauré par l'architecte en chef des Monuments Historiques Bernard Humbold dès 1924. Son intérieur chargé de motifs somptueux, témoigne de la pensée des années 1920, mêlant les références historiques et bucoliques. Il est inauguré le 10 juin 1928 par le président de la République.

La façade principale, les pavillons d'angles, leurs couvertures respectives et le campanile central sont classés au titre des Monuments Historiques en 1922, et le sol de la place en 1952.

Plan de situation

ARCHITECTURE

Asymétrique pendant 250 ans, l'Hôtel de Ville adopte sa forme actuelle en 1880 sous la conduite de Narcisse Brunette, architecte de la ville.

Il est composé de 4 ailes homogènes distribuées autour d'une vaste cour centrale, dont les angles sont surélevés par 4 tours carrées. La toiture remarquable en ardoise arbore 2 longs pans très inclinés avec des lucarnes dentelées. Les pavillons d'angles sont ponctués par une haute toiture à croupe et l'aile principale par un campanile octogonal orné d'un lanternon.

La façade majeure est composée de 19 travées régulières avec de hautes baies, qui sont soulignées par une profusion de décors classiques d'inspiration flamande: niche, trophée en bas-reliefs, encadrement de baie, chapiteau, colonne cannelée, bandeau, volute... Cet ordonnancement est repris par les 3 autres ailes. L'entrée richement décorée est monumentalisée par une légère avancée du bâti. Celle-ci est rehaussée par un fronton sculpté situé dans l'axe du campanile, qui offre un bas-relief équestre de Louis XIII, œuvre du sculpteur rémois Nicolas Jacques.

Cet édifice à haute valeur symbolique préserve une grande cohérence architecturale, grâce à une composition simple couplée à l'emploi systématique des ordres.

Vue aérienne

Plan de masse de l'Hôtel de Ville de Reims, situé sur un ilot urbain entier.

La façade d'entrée monumentale préservant une harmonie architecturale de style classique.

La richesse des décors et des bas-reliefs sculptés autour des baies.

Le fronton très décoré de l'entrée de l'Hôtel de Ville avec la statue équestre de Louis XIII.

La façade arrière de la rue de la Grosse Écritoire avec les mêmes décors, prochainement restaurés.

L'escalier d'honneur du hall d'entrée avec les sculptures du rémois Paul Berton.

7

LE CELLIER 1898

Equipement culturel

Quartier Hôtel de Ville - 4 bis rue de Mars à Reims

Architectes Ernest Kalas (1861-1928), A. Jacques Bègue

Champagne Mumm Ville de Reims en 2010

L'ALLIANCE DE LA NOBLESSE ET DE L'INDUSTRIE

Faire l'éloge du champagne à travers une façade démonstrative.

HISTOIRE

Les celliers d'expédition du champagne Jules Mumm & Cie sont implantés entre l'Hôtel de Ville et le champagne Veuve Clicquot au cœur de la ville.

Bâtis sur 3 niveaux de caves voûtées en 1898, ils sont l'œuvre d'Ernest Kalas, célèbre architecte rémois qui réalise le palais du Champagne pour l'Exposition universelle de 1900. Fondateur en 1922 de l'Union Rémoise des Arts Décoratifs, il s'associe à de nombreux artistes parisiens pour décorer la façade d'entrée. Les mosaïques sont réalisées par Auguste Guilbert sur les dessins de Joseph Blanc et d'Octave Guillonnet et les cariatides exécutées par Emile Peynot. Imprégnés d'histoire, les celliers reçoivent le siège de la mairie de Reims suite à l'incendie de l'Hôtel de ville entre mai 1917 et mars 1918. Le 17 juin 1917, le président Raymond Poincaré remet aussi au cardinal Luçon, alors archevêque de Reims, la Croix de la Légion d'Honneur.

Acquis par le champagne Veuve Clicquot puis Jacquart, ils sont rachetés par la ville de Reims en 2010 pour y insérer des espaces culturels pluridisciplinaires. L'association artistique Nova Villa, les ateliers du patrimoine, les espaces d'exposition (900 m²) et une salle de spectacles de 140 places jusqu'alors hébergés dans le collège des Jésuites, s'y côtoient. Les architectes bruxellois L'Escaut réhabilitent l'ensemble en préservant l'esprit des lieux avec le maintien des traces historiques. Ouvert en 2015, l'entrée s'effectue depuis les anciens garages Galichet des pompes funèbres rémoises.

La façade de grande originalité, dite publicitaire, est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1997.

Plan de situation

ARCHITECTURE

Inspiré par le style Art Nouveau, l'édifice fait référence au grenier à sel de 1784 de l'architecte visionnaire Claude Nicolas Ledoux (1736-1806) à Compiègne.

La façade en brique rouge est soulignée par un épais soubassement en pierre striée, marqué par un arc en pierre de taille centré. Celui-ci encadre la porte circulaire en métal sculpté tel un foudre monumental. Elle est surmontée d'une grande fresque en mosaïques d'émail, répartie en 5 scènes viticoles séparées par 4 cariatides stylisées. Ces représentations détaillant les phases d'élaboration du champagne sont traitées avec une grande richesse de couleurs et de détails. L'ensemble est couronné par une puissante corniche en pierre taillée, encadrée par 2 majestueux pilastres d'angle.

Les éléments classiques qui évoquent l'image noble des maisons de champagne sont associés aux caractères industriels de la brique et du métal.

Vue aérienne

Plan de masse de l'édifice traversant qui s'étend jusqu'à la rue du Grenier à Sel.

La façade publicitaire réalisée pour le champagne Mumm avec une longue fresque en 5 scènes.

L'entrée du cellier de côté sur une partie de l'emprise foncière Galichet des pompes funèbres.

La porte circulaire remarquable en métal évoquant la forme des foudres.

L'une des 5 scènes en mosaïque encadrée de cariatides, évoquant la fabrication du champagne.

La 1ère exposition dans les celliers voûtés à l'aspect brut, lors de son ouverture en avril 2015.

8

HALLES DU BOULINGRIN 1929

Marché, équipement événementiel et culturel

Quartier Boulingrin - place du Boulingrin, rue de Mars à Reims

Architecte Émile Maigrot, ingénieur Eugène Freyssinet

Ville de Reims

UNE ARCHITECTURE ÉPURÉE NÉE D'UNE PROUESSE TECHNIQUE

Élever un volume grandiose et lumineux à partir d'un voile de béton mince.

HISTOIRE

Dès 1920, le plan de reconstruction de la ville de Reims, bombardée lors de la guerre, est élaboré par l'architecte new-yorkais Georges B. Ford. Il prévoit la création d'une grande halle de marché sur la place du Boulingrin afin de remplacer le marché couvert détruit de la place du Forum.

L'architecte rémois Émile Maigrot est lauréat du concours le 4 mai 1923. La prouesse technique de la structure en béton mince de 7 cm d'épaisseur est l'œuvre du célèbre ingénieur Eugène Freyssinet. Réalisé dès 1927 suivant un chantier innovant, le vaste vaisseau de béton armé, tel une cathédrale moderne, abrite alors 3 marchés en 1929: le détail, la criée et le gros.

En 1940, les premiers désordres structurels apparaissent. Les bombardements de la 2ème guerre mondiale détruisent les verrières originelles, qui sont remplacées par des vitrages isolés. Le manque de ventilation naturelle ainsi renforcé et la qualité moyenne du béton utilisé entraînent la chute de fragments de béton due à la corrosion des fers dès 1957.

Devant l'état de dégradation avancé du béton, la ville ferme les halles en 1988 pour les détruire. Dès lors, elles sont protégées provisoirement en 1988 suite à une mobilisation nationale des médias et des architectes, puis classées au titre des monuments historiques par décret ministériel le 9 janvier 1990.

Plan de situation

ARCHITECTURE

Laissées à l'abandon pendant 25 ans, les halles renaissent avec leur vocation première, le marché associé à des espaces d'exposition et à de l'événementiel.

L'édifice long de 109 mètres et large de 50 mètres offre un vaste espace sans poteaux, culminant à 20 mètres de haut. Ce voile de béton mince épais de 7 centimètres repose sur 274 pieux ancrés dans le sous-sol. Il est tendu par des poutres tirants incluses dans la dalle du rez-de-chaussée. Une mezzanine de 5 mètres de large fait le pourtour du volume, éclairé par les verrières des voûtains latéraux. Le verre est directement inséré entre les tiges de béton. Les 2 immenses verrières cintrées opposées illuminent l'espace, tandis que 2 verrières zénithales (avec des joints de dilatation) scindent le volume en 3 parties. A leur naissance, les 4 portes d'entrée du nom des 4 rivières sont marquées par un ciment poli résistant de teinte verte, le Lap (brevet déposé).

Magnifiées par la lumière teintée de jaune des verrières, les formes lisses, dépouillées de tout décor, sont associées à une fonctionnalité des espaces poussée à l'extrême suivant les principes modernes. La restauration à l'identique révèle la puissance et la monumentalité de cet édifice singulier.

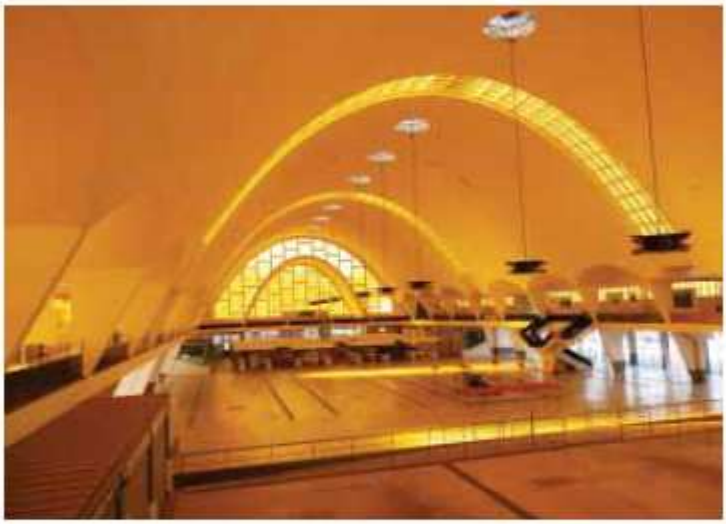
Vue aérienne

Plan de masse des halles du Boulingrin ouvertes sur la grande place, en attente d'un projet.

Le volume cintré des halles en béton structuré par 4 angles cubiques et 2 grandes verrières opposées.

Les anciennes boutiques de la rue du Temple réunies par 3 pour créer des bars animés.

La façade, rue Olivier Métra, destinée au marché de gros (quai) avec une verrière dentelée de béton.



La forme parfaite du volume épuré, magnifiée par la lumière due aux verrières teintées de jaune.

Les 2 verrières zénithales divisant e volume en 3 parties, 3 marchés distincts à l'origine.

9

GARE CENTRALE DE REIMS 1860-1931

Gare ferroviaire

Quartier Gare - cour de la Gare à Reims

Ingénieurs Ridet et Gaston Le Marec (XXe)

Compagnie des chemins de fer du Nord

L'ASSOCIATION DE L'ART CLASSIQUE ET DE LA TECHNICITÉ DU BÉTON

Créer un édifice majestueux comme porte d'entrée du centre-ville.

HISTOIRE

La gare est initialement composée de baraquements en bois alignés le long de l'embarcadère suite à l'ouverture de la ligne Epernay-Reims en 1849.

En 1858, l'administration municipale décide d'élever un édifice classique imposant. La construction de la gare, érigée en 1860 suite à 2 ans de travaux, est confiée à la compagnie du Nord. L'édifice s'étend devant le square de la gare, ponctué par l' Œuvre du sculpteur Eugène Guillaume, la statue Colbert sur son grand piédestal, célèbre ministre de Louis XIV d'origine rémoise.

Lors de la 1ère guerre mondiale, la marquise recouvrant les quais est détruite. La compagnie du Nord fait appel à l'entreprise Limousin pour sa reconstruction, déjà maître d'œuvre des Halles du Boulingrin. Les ingénieurs Gaston Le Marec et Ridet édifient alors en 1931 deux vastes halles modernes de grande portée. Suite à l'arrivée du TGV Est, elles sont rénovées en 2007 par le Réseau Ferré de France, le parvis de la gare est réamaénagé en 2012.

Cette voûte légère en béton armé est reconnue pour ses valeurs historiques et de technicité avec le label patrimoine du XXème siècle.

Plan de situation

ARCHITECTURE

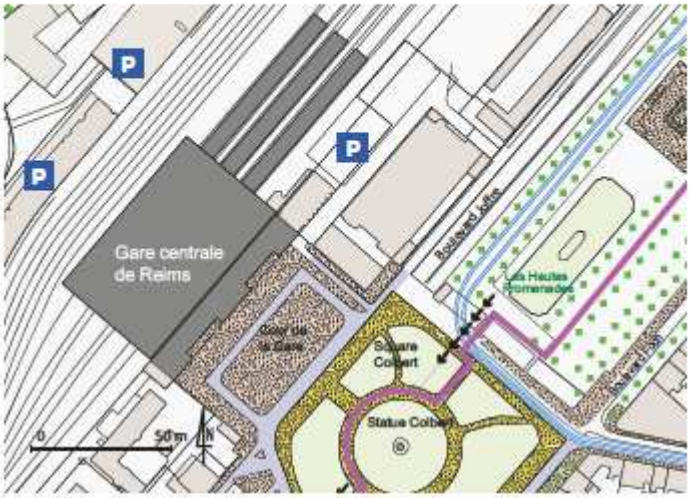
La gare s'élève le long des anciens remparts, aménagés en promenades plantées de longs alignements d'arbres pour embellir la ville à la Renaissance.

L'édifice est composé par 3 grands pavillons à 2 niveaux, reliés par 2 galeries basses avec une succession de hautes arcades. L'entrée du pavillon central est magnifiée par un fronton cintré décoré et orné d'une horloge. La composition harmonieuse des baies est soulignée par la finesse des décors classiques: pilastre cannelé, chapiteau corinthien, fronton cintré, corniche,...

Les 2 vastes halles s'étendant sur 105 mètres de longueur et 65 mètres de large, sont accolées à l'arrière de l'édifice majestueux en pierre de taille. Elles sont constituées de 20 arcs sous-tendus en béton armé de 29 mètres et de 35 mètres de portée. Ils sont portés par 3 rangées d'arcades en arcs surbaissés à pans coupés, rappelant l'écriture Art Déco. L'une d'elles jouxte la façade de pierre, faisant partie intégrante de sa composition. Un tirant en béton situé à la naissance de chaque voûte permet d'assurer l'équilibre de l'ensemble. Les voûtes sont couvertes par une gigantesque verrière de 4500 m² de vitrage, assurant une luminosité exceptionnelle.

Par contraste avec l'architecture en pierre, les 2 voûtes de lumière en béton qui s'élèvent vers le ciel avec légèreté, tendent vers l'immatérialité.

Vue aérienne



Plan de masse de la gare centre avec ses quais protégés par 2 voûtes.

La composition monumentale de la gare, ponctuées à ses extrémités de 2 pavillons.

Le pavillon central à 5 travées avec l'entrée à 3 arcades, cadrée par des colonnes jumelées.

Le fronton décoré du pavillon d'entrée, orné d'une horloge.

Les quais protégés par 2 voûtes de béton réalisées en 1931 par l'entreprise Limousin.

Le caractère aérien et lumineux des voûtes en béton armé couverte de 4500 m² de vitrage.

COMMISSARIAT CENTRAL 1990

Équipement judiciaire

Quartier de la Patte d'Oie - 40 bld Louis Roederer à Reims

Architecte Gilles Dupré

Ministère de l'Intérieur

UN PAQUEBOT DE BÉTON ET DE VERRE IMMACULÉ DE BLANC

Créer un effet de porte d'entrée dans le centre de la ville.

CONTEXTE

La construction d'un nouveau commissariat central à Reims est annoncée en 1984 par M. Franceschi, secrétaire d'État chargé de la Sécurité, lors de sa venue à Reims. En effet, l'ancien «Savoy hôtel» qui accueille l'Hôtel de police rue Chanzy depuis 1943 s'avère inadapté à cet usage.

L'emplacement choisi correspond au siège social de la société succursaliste Goulet-Turpin boulevard Roederer, à l'entrée de la ville depuis l'autoroute de l'Est. Les bâtiments existants de style Art Déco, réalisés en 1931 par l'architecte rémois Maurice Clauzier sont alors détruits en 1986.

L'architecte Gilles Dupré basé à Charleville-Mézières est lauréat du concours lancé en 1985. Réalisé entre 1988 et 1990, cet immense paquebot de 14 000 m² doté d'un parking de 140 places est destiné à recevoir 470 fonctionnaires pour un coût de 103 millions de francs. Ce navire de béton et de verre est inauguré en juillet 1991 par le ministre de l'Intérieur Philippe Marchand.

Selon l'architecte, «tel un paquebot blanc, le bâtiment se détache sur son environnement et affirme sa présence en tant que bâtiment public dans la ville».

Plan de situation

ARCHITECTURE

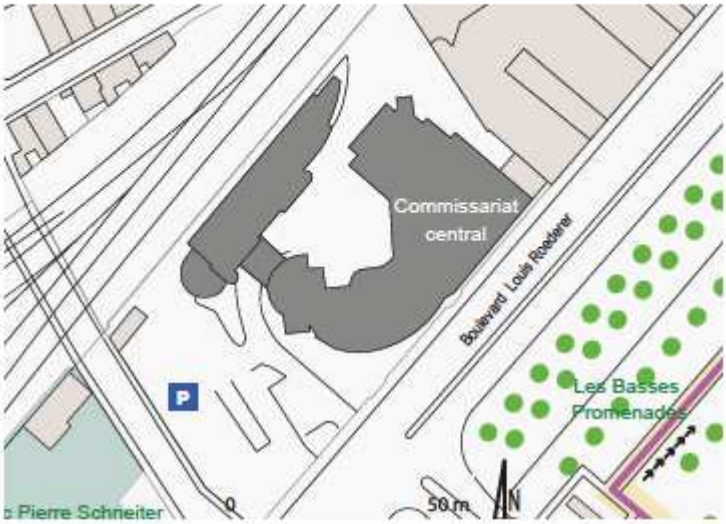
De par sa monumentalité et son écriture architecturale, l'édifice crée un effet de porte d'entrée dans le centre de la ville.

Bordant un grand boulevard, ce navire constitue une part de la façade urbaine continue du boulevard Roederer, en vis-à-vis des Basses-Promenades du centre historique. L'architecte avance le concept de la «double façade» pour 2 échelles urbaines, «l'une à l'échelle de la distribution interne» sur l'îlot, et «l'autre à l'échelle de la voie». Ces 2 échelles répondent ainsi à 2 environnements proches mais différents et assurent la transition entre les espaces extérieurs et intérieurs.

Ce paquebot à l'architecture homogène est composé de plusieurs formes géométriques articulées entre elles. Le traitement des façades repose sur la mise en valeur de la structure apparente en béton peinte ou couverte de carreaux blancs. Cette structure quadrillée se détache de la façade d'entrée afin de créer un effet dynamique, renforcé par 2 grands cadres blancs inclinés. Les vides sont remplis par de grandes verrières métalliques. La couleur blanche tranche alors radicalement avec les vitrages teintés de noir.

Cet édifice immaculé de blanc illustre les principes d'une modernité renouvelée en architecture, inspirée par l'héritage de Lecorbusier.

Vue aérienne



Plan de masse de l'édifice de très grandes dimensions avec une cour en cœur d'îlot.

Le siège de l'établissement succursaliste Goulet Turpin en 1938 (© Leroy-Goulet-Turpin).

La position majeure de l'édifice en angle du boulevard avec l'effet de porte d'entrée du centre.

La façade d'entrée signalée par 2 grands cadres obliques pour monumentaliser l'angle et l'entrée.

La complexité des formes géométriques assemblées entre elles, côté rue de Saint-Brice.

L'animation des façades par la structure porteuse en béton blanc, se détachant des parois vitrées.

11

CIRQUE 1867

Equipement culturel

Quartier de la Patte d'Oie - 2 bld du Général Leclerc, Reims

Architecte Narcisse Brunette (1808-1895)

Ville de Reims

UNE FORME ARCHITECTURALE D'UNE EXTREME ELEGANCE

Elever un cirque en pierre à la composition harmonieuse dans un parc.

HISTOIRE

Inauguré en 1867, le Cirque de Reims forme un ensemble bâti avec le manège équestre (fiche 12) qui lui fait face, réalisé par Narcisse Brunette.

Narcisse Brunette est désigné en 1837 architecte de la ville, des hospices et architecte Diocésain de Reims pendant près de 50 ans. Il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1858 et officier d'Académie en 1870 pour l'ampleur de son œuvre architecturale: restauration, agrandissement et création des édifices majeurs de la ville au XIXème siècle (Hôtel de Ville...).

Le plan polygonal du cirque de Reims, associé à une charpente métallique fait référence au cirque d'été des Champs-Elysées de 1841, construit par le célèbre architecte Jacques Ignace Hittorf (1792-1867). Sa configuration lui offre un amphithéâtre de 2000 places, qui accueille des spectacles de nature très différente : concert, cinéma, théâtre, cirque, boxe, réunion publique... Il est très endommagé lors de la 1ère guerre mondiale. Ses décors antiques disparus font place à une décoration bleue et ocre rehaussée de ton or dans l'esprit Art Déco. Abandonné vers 1970, il échappe à la destruction. Suite à sa restauration en 1984, il accueille notamment le Centre National d'Art et Technologie et le Cirque éducatif.

Considéré comme le plus beau des 6 derniers cirques, il est inscrit au titre des Monuments Historiques en 1994 avec sa grille extérieure et son manège.

Plan de situation

ARCHITECTURE

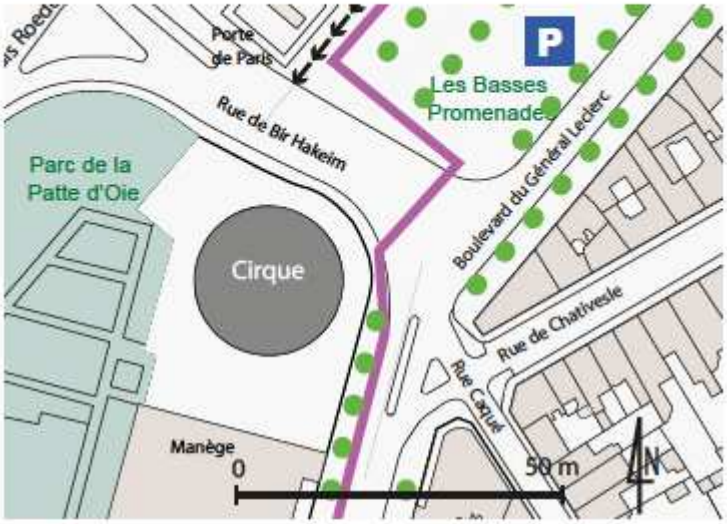
L'élégance de son architecture et la décoration intérieure recherchée du cirque en font un édifice très emblématique de Reims.

Sa forme polygonale à 16 côtés est inscrite dans un cercle de 33 mètres de diamètre. Haute de 15 mètres, sa silhouette est coiffée par une toiture à facette en zinc peu inclinée, surmontée d'un lanternon créant un mouvement vers le ciel. Elle est percée par une enfilade de fenêtres en continu, assurant un éclairage naturel de la salle de spectacle. La charpente métallique du toit est portée par 16 piliers de fonte décorés, séparant l'amphithéâtre en 2 séries.

Les pans coupés de la façade divisés en 3 parties sont encadrés par 2 pilastres d'angle à chapiteaux, surélevés d'un petit fronton triangulaire décoré. Une frise continue composée de 3 médaillons décorés en ellipse et en losange souligne les baies à meneaux en hauteur, couronnées par la corniche.

Cet édifice éclectique en pierre calcaire et en brique rouge caractérise l'entrée du parc de la Patte d'Oie tout en animant l'espace paysager des Promenades.

Vue aérienne



Plan de masse circulaire du Cirque de Reims, lié au Manège en bordure du parc de la Patte d'Oie.

Le cirque restauré en 1984 en pierre de taille et en brique rouge avec sa toiture circulaire ajourée.

Les médaillons et les chapiteaux singuliers des pilastres décorant les pans coupés.

L'intégration d'une arcade encadrée de pilastes sous les baies à meneaux en pierre.

La toiture en zinc avec son enfilade de fenêtres aux menuiseries bois, ponctuée par le lanternon.

La salle de spectacle de 1000 places avec le décor aux couleurs vives, © Nicolas Waltefaugle.

12

MANÈGE 1865

Equipement culturel

Quartier de la Patte d'Oie - 2 bld du Général Leclerc à Reims

Architecte Narcisse Brunette (1808-1895)

Ville de Reims

LE MONUMENT À TROIS TÊTES DE CHEVAL SCULPTÉES

Créer une enveloppe architecturale prestigieuse dédiée au cheval.

HISTOIRE

Le manège avec ses écuries et son école d'équitation, est réalisé en 1865 pour accompagner le cirque dans le parc de la Patte d'Oie.

Le maire de Reims, M. Edouard Werlé, souhaite en effet construire un cirque à l'image du cirque d'été de Paris. Narcisse Brunette, architecte de la ville édifie cet ensemble architectural au sein du parc qu'il aménage en 1869.

Le manège devient par la suite le siège de la Société Hippique avant son transfert à Tinqueux, puis un boulodrome et parfois le centre d'accueil de la Foire-exposition de Reims. Ensuite abandonné, il se détériore et échappe de peu à la destruction grâce aux rémois. Les travaux d'envergure débutent alors en 1989 afin de transformer ses anciennes écuries en une salle modulable de très bonne acoustique avec 600 places de gradins amovibles. Le Centre National Art et Technologie dirigé par Jacques Darolles s'y installe en 1991. Depuis 2000, le Manège de Reims réuni avec le Cirque, est labellisé scène nationale autour de la danse, du cirque et du théâtre contemporains.

Les façades et les toitures du manège, comme le cirque et la grille extérieure bénéficient d'une inscription au titre des Monuments Historiques en 1994.

Plan de situation

ARCHITECTURE

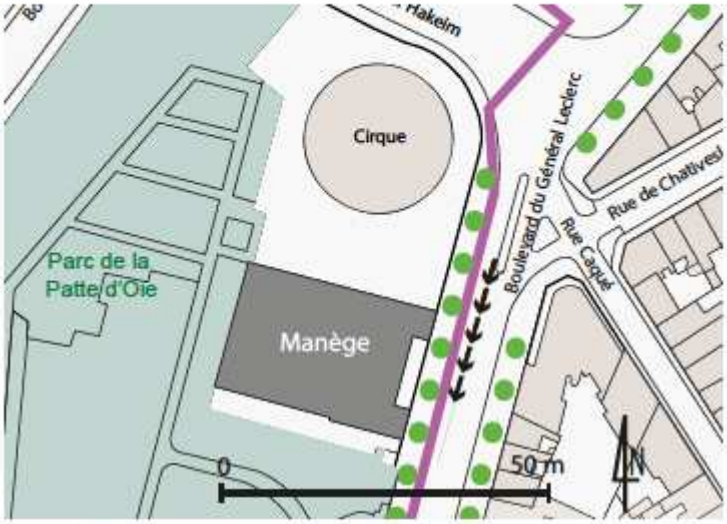
Le manège et le cirque de Reims constituent un ensemble architectural harmonieux et unique en France en limite d'un bel espace arboré.

Le manège se compose d'un long corps central à 2 niveaux, dont le plus élevé en retrait permet d'alléger le volume. Côté boulevard, il est ponctué de 2 pavillons d'angle en avant afin de marquer l'entrée de l'édifice. Le grand volume est couvert par un toit en zinc peu incliné, tandis que les pavillons sont coiffés d'une toiture à croupe en ardoise visible, mais de faible pente.

Hiérarchisée par un avant-corps plus bas en brique, la façade pignon d'apparat est percée d'une grande arcade centrale, marquant l'entrée sur le boulevard. Elle est surmontée par 3 grandes baies en plein cintre à meneaux, soulignant la forme triangulaire du pignon, ponctuée de 3 têtes de cheval en bronze sur la corniche. Les façades des pavillons en brique sont constituées par des baies à meneaux encadrées de pierre, de forme rectangulaire puis cintrée à l'étage. Les longues façades latérales sont cadencées par 10 travées régulières de baies, soulignées par un arc en brique et séparées de pilastres.

L'utilisation alternée de la brique rouge et de la pierre calcaire joue sur les contrastes afin d'animer de manière raffinée la composition architecturale.

Vue aérienne



Plan de masse du manège séparé du cirque par une cour pavée, s'ouvrant sur le parc de la Patte d'Oie.

La façade sur le boulevard ponctuée par ses 2 pavillons d'angle de base carrée.

La façade pignon avec ses arcades, ornée de 3 têtes de cheval sculptées sur la corniche.

La façade en longueur sur la cour, entrée actuelle du Manège, dialoguant avec le cirque.

L'une des 3 têtes de cheval sculptées inscrite dans un médaillon, marquant la façade d'apparat.

Les pilastres alternant brique et pierre, ponctués par un chapiteau rappelant les décors du cirque.

13

CENTRE DES CONGRES DE REIMS 1994

Équipement événementiel

Quartier de la Patte d'Oie- 12 bld du Général Leclerc à Reims

Architecte Claude Vasconi

Ville de Reims

A L'IMAGE D'UN PAQUEBOT DE LUMIÈRE, ENTRE VERRE ET ALUMINIUM

Insérer un grand volume filant entre les flux automobiles et la nature du parc et du canal.

CONTEXTE

L'idée de créer un centre des congrès à Reims est lancée en 1983 par le Maire Jean Falala.

Un 1er concours est d'abord lancé sur le site des halles du Boulingrin devant être détruites (fiche 1). Ces dernières sont classées Monuments Historiques in extremis en 1990. Bénéficiant d'une bonne desserte, l'emplacement de l'ancien parc des Expositions au cœur du parc de la Patte d'Oie et en limite de l'autoroute de l'Est, est ensuite choisi par le conseil municipal le 5 février 1990. L'architecte de renommée internationale Claude Vasconi est lauréat du concours. Il positionne alors le vaste édifice à l'extrémité du parc, offrant un vaste espace de verdure et d'eau en bordure de la ville historique. Ce parc historique datant de 1733 est créé en continuité des Promenades imaginées par l'ingénieur du Roi Jean-Gabriel Legendre. Aménagé en jardin à l'anglaise depuis 1896, il est repensé en jardin «moderne» par le paysagiste Alain Marguerit en 1994. Les travaux de 24 mois achevés, le centre est inauguré par le 1er ministre Edouard Balladur le 30 septembre 1994.

L'architecte Claude Vasconi le présente comme un «vaisseau élancé, amarré au bord du canal et le long de l'autoroute». Dès lors, Il devient le symbole architectural fort de la ville orientée vers l'avenir.

Plan de situation

ARCHITECTURE

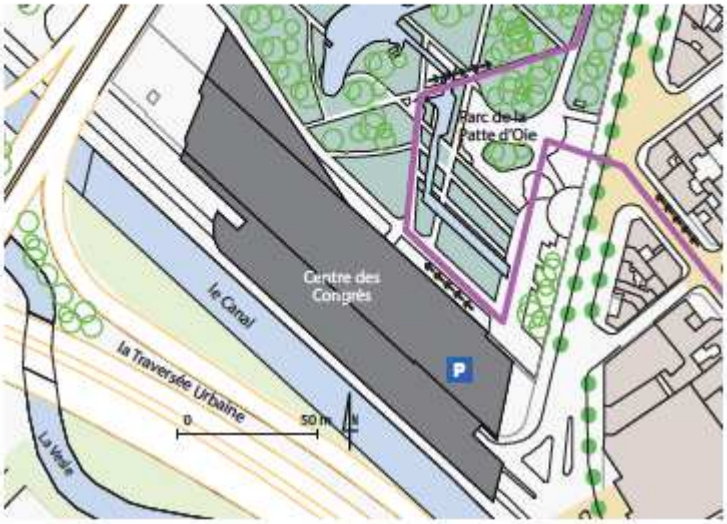
De par la souplesse de ses formes et la matérialité des matériaux utilisés, l'édifice se fond dans son environnement urbain et paysager.

Au nord, la grande verrière métallique toute hauteur s'ouvre sur le parc. Elle accompagne la déambulation du visiteur depuis le hall d'accueil vers la grande nef d'exposition et les 2 salles des congrès en béton brut (350 et 720 places). Au sud, la façade sur pilotis en panneau d'aluminium laqué au four est suspendue au-dessus de la berge du canal, aménagée en voie de circulation. La vue depuis les baies filantes en continu offre une vue sur l'eau.

L'édifice repose sur la création structurelle de 250 pieux en béton ancrés à 18 mètres de profondeur et d'une paroi moulée étanche, face à la présence d'une nappe phréatique à moins de 2 mètres de profondeur. L'utilisation de pompes à chaleur grâce à l'eau de la nappe pour chauffer et rafraîchir le bâtiment constitue aussi une innovation technique.

Habillé de métal, d'aluminium et de verre, ce vaisseau offre une architecture puissante née d'une prouesse technique pour faire rayonner Reims.

Vue aérienne



Plan de masse du centre des Congrès bordant le canal et le parc de la patte d'Oie.

Un vaste vaisseau paquebot de béton et de métal au-dessus d'une voie de circulation.

La façade sur pilotis, suspendue au-dessus de l'eau, avec de très longues ouvertures en continu.

L'immense verrière toute hauteur reflétant le parc de la Patte d'Oie avec un bassin de jet d'eau.

La façade visible depuis l'entrée de la voie Taittinger (ex A4) aux volumes obliques et dynamiques.

Les reflets du canal sous le vaisseau couvert de plaques d'aluminium laqué au four.

LA COMÉDIE DE REIMS 1969

Théâtre, ancienne Maison de la Culture André Malraux
Quartier Pont-de-Vesle -3 chaussée Bocquaine à Reims
Architecte Jean Lecouteur (1916-2010)

Ville de Reims

QUAND L'ARCHITECTURE DEVIENT LIBRE DE TOUTE CONTRAINTE

Révéler la plasticité du béton et de la terre cuite aux textures brutes.

CONTEXTE

En 1961, André Malraux propose au maire de Reims Jean Taittinger de créer une Maison de la Culture dans sa ville. Celle-ci est un lieu de diffusion culturelle pluridiciplinaire destiné à un large public.

Diplômé en 1944 dans l'atelier d'Auguste Perret, l'architecte Jean Lecouteur avec ses collaborateurs Denis Sloan et All Ann Smit conçoit un édifice remarquable de béton brut et de terre cuite (réalisation Pierre Phillipon entre 1966 et 1969). Le théâtre se compose d'une grande salle de spectacle de 1000 places avec une fosse d'orchestre (théâtre, danse, musique, opéra), d'une salle de cinéma (transformée en salle de spectacle de 198 places), d'une médiathèque, d'une salle d'exposition (futur espace de travail des artistes) et d'une cafétéria. De par ses grandes dimensions, le hall reçoit aussi des expositions artistiques de sculptures, de peintures et de photos. Le théâtre est inauguré le 28 octobre 1969 par Edmond Michelet, ministre de la Culture.

Entre 1971 et 1978, la Maison connaît une intense période de création dramatique grâce à la présence du Théâtre Populaire de Reims, animé par Robert Hossein. En 1986, la Maison de la Culture (qui s'installe rue Eugène Wiet) se disjoint du Centre Dramatique National, nommé la Comédie en 1991. Le Centre National Art et Technologie sous Jacques Darolles s'établit par la suite au Manège de Reims transformé en espace culturel (fiche 12).

Cet édifice moderne majeur reçoit le label patrimoine du XXème siècle.

Plan de situation

ARCHITECTURE

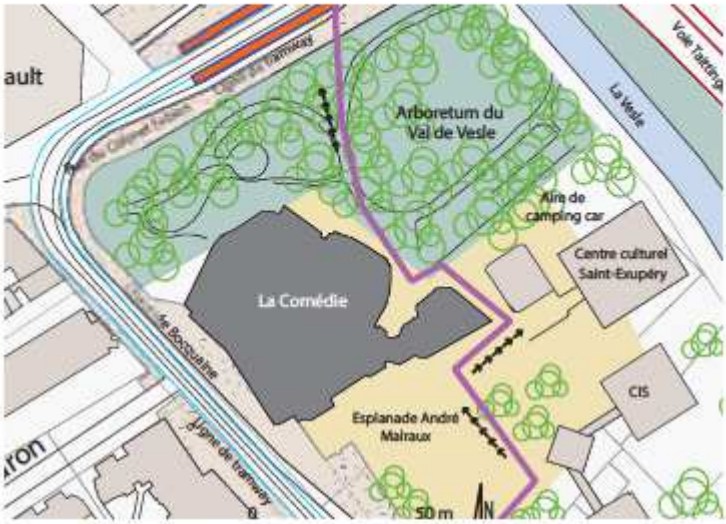
Situé entre l'arboretum du Val de Vesle et l'esplanade André Malraux, l'édifice forme un ensemble harmonieux à l'architecture «brutaliste».

Cet édifice est formé par une imbrication de volumes différenciés, courbes ou rectangulaires, alternant le béton ou la terre cuite avec une variation de hauteurs. Chaque élément de programme est ainsi traduit à travers une forme adaptée. La salle de spectacle est placée au cœur de l'édifice.

Bordant le tramway, la longue façade légèrement brisée présente une forte plasticité à travers ses alvéoles de béton brut (administration), composées de baies carrées. Le vaste hall d'entrée aux formes libres en béton est percé d'une série de très hautes fentes de lumière. A l'intérieur, il est caractérisé par la courbure dynamique des mezzanines d'accès à la salle de spectacle.

La souplesse et la puissance des formes associées à l'aspect brut des matériaux assurent l'intégration de l'édifice dans le paysage naturel et urbain.

Vue aérienne



Plan de la Comédie, formant un ensemble cohérent avec le Centre culturel Saint-Exupéry et la CIS.

La façade d'entrée en carreaux de terre cuite et en béton, ouverte sur l'esplanade André Malraux.

La façade alvéolaire en béton, bordant le tramway, adossée à un grand volume en brique.

Les volumes courbes de béton, percés de fentes de lumière, insérées entre les tiges de béton.

Le découpage singulier des menuiseries bois de la baie, insérée dans un cube de béton.

La grande salle de spectacle de 1200 places avec 2 balcons (© Comédie de Reims).

CENTRE SAINT-EXUPÉRY 1971

Équipement culturel

Quartier Pont-de-Vesle - esplanade André Malraux à Reims

Architecte Jean Lecouteur (1916-2010)

Ville de Reims

VERS UNE IDENTITÉ ARCHITECTURALE MODERNE AFFIRMÉE

Élever un édifice aux formes soulignées par une structure raffinée en béton.

CONTEXTE

Fondée dès 1945, cette 1ère Maison des Jeunes et de la Culture est initialement installée dans un ancien hôtel particulier de la rue Werlé.

Elle développe des activités multiples liées à l'épanouissement personnel, au tourisme, à la rencontre et à l'échange sous forme diversifiée de groupe d'études (scientifique, littéraire et linguistique), d'ateliers-clubs (photo...), de cours de langue, de danse et d'activités sportives. Sous l'impulsion donnée par Henri Desdouits aux activités, l'hôtel devient trop étroit.

Le maire Jean Taittinger propose en 1969 une nouvelle implantation à côté de la Maison de la Culture André Malraux en limite de l'Arboretum du Val de Vesle pour favoriser l'émulation culturelle. La construction est alors confiée à l'architecte de la Maison André Malraux Jean Lecouteur. Il crée avec ses collaborateurs Denis Sloan et A. Fornallaz une architecture conceptuelle et recherchée. Le niveau bâti en lien avec l'esplanade se répartit entre un café-club, des salles de jeux, un espace de détente attenant à la bibliothèque, un auditorium et une salle de 250 places. Le niveau inférieur ouvert sur la Vesle est lui destiné aux activités sportives et aux salles de cours.

Suite à un chantier très rationalisé commencé en janvier 1970, le Foyer Saint-Exupéry ouvre en septembre 1971.

Plan de situation

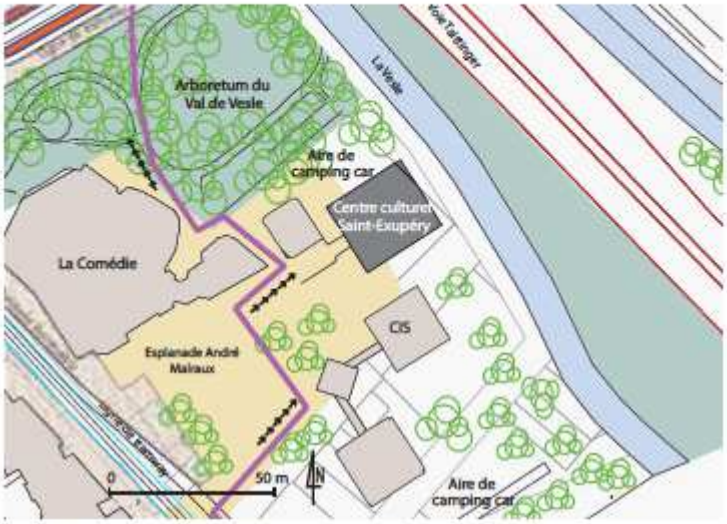
ARCHITECTURE

En bordure de la Vesle et de la voie Taittinger percée en 1976, le Centre Culturel bénéficie d'un emplacement exceptionnel avec une vue au sud sur les tours de la cathédrale.

Il est caractérisé par un volume cubique rythmé par 2 longs sheds triangulaires en toiture, vitrés au nord afin de faire pénétrer la lumière à l'intérieur. De par cette disposition, la forme est fragmentée en 3 parties. Une structure affirmée en béton en légère excroissance encadre les grandes baies ouvertes en continu. La 3ème bande plus compacte est singularisée par un remplissage de panneaux en terre cuite au niveau supérieur, rappelant la plasticité des matériaux utilisés pour la Maison André Malraux. Les angles sont creusés par une cornière en béton qui allège le volume. Celui-ci est supporté par un niveau vitré en lien avec la rivière et la vue sur la cathédrale. Cette façade sud est cadencée par une série de poteaux de béton qui intègrent les gouttières afin de créer une architecture rythmée et plus raffinée.

L'identité moderne de l'édifice repose sur le traitement épuré et ingénieux des façades aux textures brutes, pensé en lien avec l'orientation du site.

Vue aérienne



Plan de masse du Centre, intégré au cœur de la composition autour de l'esplanade A. Malraux.

L'entrée du Centre Culturel avec une rampe marquée par la cheminée de la chaufferie.

La toiture agrémentée de 2 sheds, ouverts au nord pour une belle lumière homogène intérieure.

3 volumes adjacents à l'architecture cohérente et remarquable, inspiré par le mouvement moderne.

Un traitement architectural recherché des façades et de l'angle creusé en brique, verre et béton.

Des espaces intérieurs qualifiés par l'aspect brut du béton sous la lumière des grandes baies.

CENTRE INTERNATIONAL DE SÉJOUR 1976

Équipement culturel et de service

Quartier Pont-de-Vesle - 21 chaussée Bocquaine à Reims

Architecte Jean Lecouteur (1916-2010)

Ville de Reims

DES DÉTAILS MINUTIEUX RÉALISÉS EN BÉTON BRUT

Ériger un 3ème édifice de même écriture architecturale pour composer un ensemble culturel remarquable.

CONTEXTE

Décidé en 1966, le Centre international de séjour est édifié à proximité du Centre culturel Saint-Exupéry et de la Maison de la Culture, confortant ainsi ce pôle culturel à l'échelle de métropole régionale.

Le Centre est destiné à recevoir les étrangers de passage à Reims lors d'un voyage touristique ou culturel, d'un échange scolaire, d'une manifestation sportive... Voisin de la 1ère Maison des Jeunes et de la Culture, il est situé jusqu'en 1971 dans un hôtel particulier de la rue Werlé devenu vétuste.

Le maire Jean Taittinger décide de créer le nouveau Centre International de Séjour en faisant appel à Jean Lecouteur, l'architecte des 2 équipements culturels adjacents à l'écriture remarquable. Ouvert en 1976, il comprend un programme varié associant des chambres (68 lits), des salles de conférence et des laboratoires de langues enseignant 7 langues.

Une extension de l'édifice permet de doubler sa capacité d'accueil en 2000, de le doter d'un self et d'une nouvelle salle de conférence de 120 places.

Plan de situation

ARCHITECTURE

Édifié en 2 temps, le Centre International de Séjour de Reims composé de 3 formes distinctes ne forme pourtant qu'une seule entité homogène.

A l'origine, il est caractérisé par un volume unique cubique, situé le long de l'avenue du général de Gaulle avec la même écriture architecturale moderne que les équipements culturels voisins. Puis en 2000, un second volume identique s'élève vers la Vesle, en recul par rapport à l'esplanade. L'ensemble très fonctionnel est alors relié par 2 galerie,s suspendues et vitrées, à un hall d'accueil aérien, moins élevé, de plan carré incliné à 45°au sein d'un jardin.

Les 2 cubes adoptent une structure massive en béton brut, lisible en façade, avec la juxtaposition de panneaux de remplissage en terre cuite et de baies vitrés aux menuiseries aluminium de teinte noire. Le soubassement comme le 1er niveau est traité par des pans entièrement vitrés à l'horizontal, contrastant avec la verticalité des panneaux de terre cuite ou des percements en hauteur. L'intégration des gouttières verticales à l'architecture et les angles creusés par une cornière constituent des éléments de décors architecturaux en béton brut, vocabulaire identitaire emprunté au Centre Saint-Exupéry.

Les formes simples mettent en valeur le traitement des détails architecturaux remarquables et des textures, faisant la qualité de cet ensemble dynamique.

Vue aérienne

Plan de masse du Centre International de Séjour, composé par 3 entités.

Un des 2 volumes cubiques en panneaux de terre cuite avec une structure en béton affirmée.

Une façade structurée par les lignes horizontales et verticales en béton brut.

L'articulation des 3 volumes indépendants, au sein d'espaces plantés.

Le traitement de l'évacuation des eaux de pluie, qui constitue un élément architectural en façade.

La galerie ouverte, reliant le hall d'accueil au volume cubique indépendant de 3 niveaux.

17

STADE AUGUSTE DELAUNE II 2008

Équipement sportif

Quartier Léo Lagrange - chaussée Bocquaine à Reims

Architectes Michel Rémon, paysagiste Jacques Coulon

Ville de Reims

UNE IMPOSANTE STRUCTURE DE MÉTAL BLANCHE

Lorsque la puissance de la structure au sol dialogue avec la légèreté des mâts élancés vers le ciel.

HISTOIRE

Inauguré le 2 juin 1935 par le président de la République Albert Lebrun, le stade vélodrome municipal est l'un des plus grands de France avec son enceinte pour 18 000 spectateurs à son ouverture le 21 octobre 1934.

Inséré entre le parc Léo Lagrange et l'autoroute A4 depuis 1976, le stade bénéficie d'une magnifique vue sur la cathédrale. Conçu par l'architecte Henri Royer, il forme une couronne souple de béton, avec une tribune couverte de 160 mètres de long, composée d'une galerie promenoir et de 7 niveaux de gradins. Après la 2ème guerre mondiale, il est nommé Auguste Delaune, mort sous la torture de la Gestapo le 13 septembre 1943. L'équipe de football très titrée, club majeur du football français, est à son apogée jusqu'en 1963 en remportant 4 finales de Coupe Latine (1953,1955) et de coupe des Clubs Champions (1956, 1959). devant l'affluence des spectateurs En 1964, une nouvelle tribune Méano de 4600 places est construite en face de la tribune présidentielle par les architectes Maurice et Robert Clauzier. Culminant à 23 mètres, la structure en béton de 2 niveaux franchit alors la Vesle.

En 1997, le projet de reconstruire à son emplacement le stade mythique, mais vétuste, est lancé par le maire Jean Falala. L'ex-vélodrome est alors remplacé en 2008 par un stade agrandi, moderne pour 57 millions d'euros.

Plan de situation

ARCHITECTURE

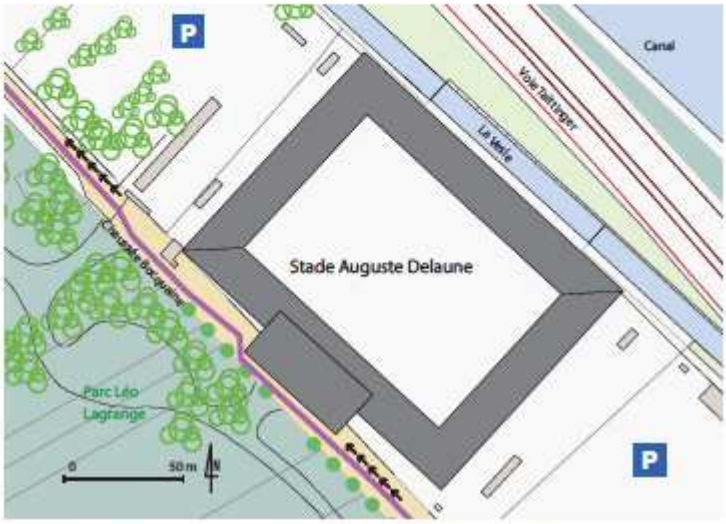
L'architecte, lauréat en 2001, crée un stade à l'anglaise de forme rectangulaire avec des tribunes proches de la pelouse pour une meilleure proximité.

Ce grand équipement sportif et événementiel propose 21684 places assisses accompagnées de 32 loges VIP discrètes avec une vue panoramique sur la pelouse depuis le promenoir Germain. Il présente une salle de réception modulable de 396 places et un grand salon VIP de 945 places debout.

Culminant à 67 mètres de hauteur, les 4 grands mâts inclinés tels des mikados éclairent le stade comme une lampe japonaise, et le signalent dans la ville. Le stade s'assoit sur la structure lourdes en béton des tribunes basses à l'image d'une pyramide posée au sol. Tandis que la partie haute plus aérienne est soutenue par une structure métallique blanche triangulaire et rythmée. Sa toiture fine et légère en toile textile tendue forme 4 rangs d'ondulation.

Révélé par une puissante structure métallique blanche, cet équipement attractif ancre la ville dans la modernité.

Vue aérienne



Plan de masse du stade Auguste Delaune II de forme rectangulaire.

Le stade vélodrome en 1934 en bordure du canal, implanté en limite du centre de la ville.

Le stade et sa toiture en toile textile tendue par des ondulations, réalisés entre 2004 et 2008.

La façade écran, orientée sur le parc Léo Lagrange au traitement très sobre avec de longs percements.

Le traitement singulier des angles ouverts, créant 4 tribunes détachées.

La puissance de la structure en métal soutenant les gradins en béton et le toit.

18

COMPLEXE SPORTIF RENÉ TYS 1978-2007

Équipement sportif

Quartier Léo Lagrange - 2 esplanade Léo Lagrange à Reims

Architectes J.-C. Dondel (19 78-82), N. Thiénot, C. Ballan (2007)

Ville de Reims

UN VASTE ÉQUIPEMENT QUI S'ÉTIRE DOUCEMENT LE LONG DES FLUX

Inscrire délicatement le temple du sport dans la ville en préservant le parc.

CONTEXTE

La Maison Régionale des Sports est annoncée en 1971 par Jacques Barot en limite du parc Léo Lagrange, afin de compléter le pôle sportif existant du Stade et de la Piscine-patinoire, situé en bordure de l'autoroute de l'Est.

Elle est confiée à l'architecte parisien Jean-Claude Dondel, qui a déjà réalisé la piscine-patinoire en bois lamellé collé en 1967, détruite en 2014. L'équipement construit entre 1973 et 1978 comprend une grande salle de 3000 places avec un vaste plateau de 44 mètres par 24 (boxe, hand-ball, basket-ball, volley-ball...). Des fonctions complémentaires s'y greffent: siège de l'Office des Sports, le centre médico-sportif, une grande salle de réunion modulable et l'administration. La 2ème tranche des travaux achevée en 1982 propose une salle polyvalente de 200 places et de nouvelles installations (gymnastique, escrime, sport de combat...) pour les clubs locaux.

Le 8 mars 1978, la maison est nommée René Tys en hommage à l'adjoint au maire décédé. Elle est inaugurée le 1er octobre 1978 par le maire Claude Lamblin en présence de M. Girault, marathonien aux Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928.

Ce complexe est agrandi en 2008 par les architectes rémois Nicolas Thiénot et Christophe Ballan. Il rassemble alors plusieurs nouvelles salles de sport de différentes dimensions (sports de combat, gymnastique, trampoline, basket).

Plan de situation

ARCHITECTURE

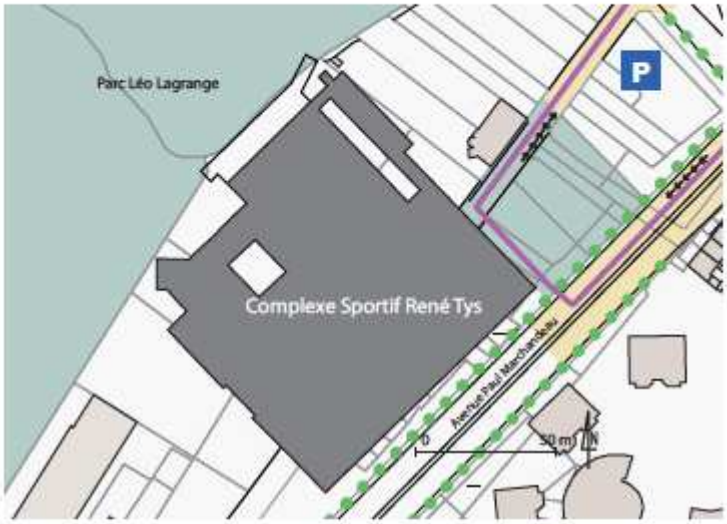
L'extension de grande ampleur préserve le parc Léo Lagrange en encerclant l'édifice d'origine en béton et bois, qui s'efface aujourd'hui dans le paysage.

L'édifice originel est défini par une puissance architecturale forte, qui est générée par la forme gigantesque de la toiture incurvée, qui s'élance vers le ciel. La massive structure de béton des gradins et les larges lames de bois caractérisent les façades. L'extension de très grande longueur en béton, creusée dans le sol, ne laisse apparaître que la partie haute du bâtiment. Celle-ci est rehaussée par un volume rectangulaire en acier corten sans percement, ponctué par un éclairage zénithal avec 5 sheds en polycarbonate.

Les 2 bâtiments sont reliés par une large rue intérieure à 2 niveaux très lumineuse qui dessert les multiples espaces sportifs, avec 1 entrée à ses 2 extrémités. A l'extérieur, un long auvent continu réunit les 2 édifices. Il est supporté par une série de 3 poteaux en acier corten d'inclinaisons variées.

Cette touche humoristique et frivole compense en partie l'austérité de l'ensemble, généré par la plasticité des matériaux bruts.

Vue aérienne



Plan de l'ensemble du complexe agrandi en 2008 qui longe l'avenue en préservant le parc.

L'extension aux formes cubiques avec des matériaux plus actuels, en contraste avec l'existant.

Un long auvent extérieur réunissant les 2 édifices, porté par une série de poteaux inclinés.

L'entrée secondaire, côté Courlancy, à l'échelle plus intimiste, menant dans la rue intérieure.

La longue façade continue, soulignée par un léger auvent, avenue Paul Marchandeau.

La rue intérieure avec un éclairage zénithal, qui dessert les salles de sport.

19

CASERNE DES POMPIERS 1993

Centre de secours principal

Quartier Léo Lagrange - 49 chaussée Bocquaine à Reims

Architectes Humbert Di Legge et Gilles Borderioux

District de Reims

UN VAISSEAU SPATIAL ENTIÈREMENT MÉTALLIQUE

Lorsque les formes dynamiques frôlent les flux automobiles incessants.

HISTOIRE

Le corps des sapeurs pompiers est créé en 1775 à Reims. Suite aux bombardements de la 1ère guerre mondiale, la ville se dote à sa reconstruction d'une nouvelle caserne des pompiers pour moderniser le centre-ville.

Inaugurée en 1926, la caserne est conçue par l'architecte François Maille en style Art Déco très épuré au pied du parvis de la cathédrale. Dans les années 1980, elle devient trop étroite sur un site touristique peu accessible du cœur historique. De même, la caserne plus récente du Pont-de-Witry de 1971 est déjà obsolète. En 1983, une 3ème caserne inaugurée symboliquement en février est donc programmée à Cormontreuil le long de la voie verte et de l'A4. Mais, Jean-Louis Schneiter nouvellement élu président du District choisit un autre site à proximité des grands équipements sportifs du parc Léo Lagrange et de l'autoroute A4, avenue Paul Marchandeau.

Inaugurée en 1993 pour un coût de 97 millions de francs, la nouvelle caserne de Reims réunit l'État-major, l'administration, les ateliers, les magasins, les hangars des véhicules et 30 logements de fonction.

L'organisation spatiale et formelle est issue de la réflexion poussée sur la fonctionnalité du site. La caserne reflète la traduction spatiale du programme.

Plan de situation

ARCHITECTURE

Les 3 entités bâties ont leur propre identité architecturale. Elles reçoivent un élément spécifique du programme sous la forme la plus adaptée.

Une épaisse tige de métal, de forme cintrée, relie les éléments du programme entre eux. Elle s'enroule autour de la tour de séchage puis longe parallèlement la voie Taittinger (ex A4). Elle réunit le hangar à véhicules, les ateliers et le magasin. Elle est ensuite ponctuée par le «vaisseau administratif» oblique et tendue (R+3), marqué symboliquement de 4 mâts inclinés. A son extrémité, elle est fermée par une forme massive plus élevée, courbe, destinée aux logements situés à l'écart.

La composition crée alors un grand parvis minéral destiné aux manœuvres. Entre les 2 volumes bâtis plus élevés aux percements filants (administration et logement) est inséré un patio végétalisé. Cette frontière entre les 2 fonctions permet de créer une ambiance plus apaisée et intime vers les logements.

La cohérence architecturale de cette composition singulière repose sur l'utilisation d'un matériau unique et moderne. Sous forme de tôle ondulée et de plaque laquée, les textures du métal jouent avec les reflets de la lumière.

Vue aérienne

Plan d'ensemble des 3 entités bâties reliées entre elles.

La caserne et ses 4 mâts inclinés vus depuis le pont de Venise et l'autoroute de l'Est.

La forme cintrée du hangar à véhicules, scandée par de fines poutres (noires) reportées à l'extérieur.

Le vaisseau administratif de forme inclinée, élancé vers le ciel par ses 4 mâts noirs.

La toiture métallique ajourée avec des brises-soleil, suspendue aux 4 mâts qui aère le bâtiment.

La forme arrondie et plus massive des logements, qui joue avec les lignes horizontales (balcon, baie).

AGENCE D'URBANISME DE REIMS 1965

Équipement de service destiné aux élus

Quartier Saint-Remi - avenue Saint-Pol à Reims

Architectes Marcel Lods, Paul Depondt, Henri Beauclair

(Etat à l'origine) Ville de Reims

LORSQUE L'ARCHITECTURE SE FOND DANS LE PAYSAGE

Créer une coquille ouverte de béton, percée de patios intérieurs lumineux.

CONTEXTE

Cet objet circulaire, à part dans le paysage urbain, est conçu à l'origine pour recevoir un restaurant universitaire plongé dans le parc des Arènes du Sud.

Une partie de l'université et l'Ecole de Médecine (rue Simon) sont initialement installées dans le quartier Saint-Remi, en cours de rénovation entre 1963 et 1974. De grande qualité paysagère, le parc planté est choisi pour accueillir le restaurant universitaire qui ouvre en premier. Trop à l'étroit, l'université en cours de développement décide pourtant de déménager sur le nouveau site de Croix-Rouge. Le restaurant change alors de vocation et reçoit en 1977 l'Agence d'Urbanisme de Reims, créée en 1974 rue Gosset.

Marcel Lods est nommé architecte en chef de la faculté des Sciences de Reims qu'il érige entre 1959 et 1967. Il bénéficie d'une reconnaissance internationale pour son usage avant-gardiste de la préfabrication industrielle en architecture et devient membre de l'Académie d'Architecture en 1971. Il conçoit cet édifice à l'architecture épurée en verre et en béton.

De par sa situation exceptionnelle sur la colline Saint-Nicaise parmi les arbres alignés du parc, le bâtiment adopte une forme ronde ouverte sur la ville. Tel un phare éclairé de nuit, il est en contraste avec son environnement.

Plan de situation

ARCHITECTURE

Ce bâtiment illustre les fondements de l'architecture moderne, que le célèbre architecte Marcel Lods met en œuvre depuis les années 1930.

L'édifice répond à la quête profonde d'immatérialité de l'architecte par des lignes sobres et épurées sans décor. Le retrait de la structure en béton de la façade permet de créer une continuité entre les grands vitrages de toute hauteur de l'étage (près de 14m² par vitre), qui sont orientés sur le parc verdoyant à l'est, au sud et à l'ouest. L'édifice repose sur des pilotis en béton, avec un retrait du rez-de-chaussée percé d'une ligne de fenêtres. Ils confèrent un aspect aérien au volume. Les arbres se reflètent dans les immenses pans de verre aux fines menuiseries en aluminium anodisé, favorisant l'intégration parfaite du volume dans le site.

Deux patios intérieurs incurvés aux parois vitrées renforcent la pénétration de la lumière à l'intérieur de l'édifice. Les espaces très flexibles ont un caractère modulable. Les larges circulations éclairées par les patios sont fluides.

Cette architecture aérienne et légère fait ainsi pénétrer le paysage dans le bâtiment, effaçant la limite entre l'intérieur et l'extérieur.

Vue aérienne

Plan de masse de l'édifice, percé de 2 patios incurvés.

L'édifice circulaire, plongé au cœur des 9 alignements d'arbres du parc des Arènes du Sud.

Le bâtiment sur pilotis, offrant une vue panoramique sur le parc (© Alain Hatat).

Les percements continus avec de grandes vitres toute hauteur, encadrées de très fines menuiseries.

Les patios, avec de grandes vitres au sud éclairant les espaces intérieurs ouverts et les circulations.

Des fentes de lumière, côté nord, sur les parois courbes des patios.

MUSÉE SAINT-REMI

XVIIe XVIIIe

Musée d'histoire et d'archéologie

Quartier Saint-Remi - 53 rue Simon, Reims

Architectes Florent Le Tordeur, Henri Gentillastre (XVIIème) & Jean Bonhomme, Louis Duroché (XVIIIème)

Abbé Jean Turpin, Évêque Hincmar, Les mauristes

UNE ARCHITECTURE ORDONNANCÉE VOUÉE À LA MÉDITATION

Concevoir un haut lieu spirituel à la puissance temporelle.

CONTEXTE

Dès le VIème siècle, le monastère Saint-Remi voit le jour avec l'avancée du christianisme. Saint-Remi, qui baptise Clovis en 496, est enterré en 533 à la chapelle dédiée à Saint-Christophe selon ses vœux. Celle-ci devient alors un haut lieu de pèlerinage.

Vers 760, l'abbé Jean Turpin fonde l'abbaye Saint-Remi avec une communauté religieuse bénédictine. L'abbaye royale conserve la Sainte-Ampoule, onction divine servant aux sacres des rois de France. Au milieu du IXème siècle, l'archevêque Hincmar agrandit l'édifice carolingien. Reconstruite au XIIème siècle, l'abbaye est transformée à partir de 1657 par les mauristes. L'aile nord (réfectoire et cuisine) de 1670 et l'aile est de 1691-97 (dortoir, salle capitulaire) prolongeant le transept de l'église sont l'œuvre des architectes Le Tordeur et Gentillastre. Le cloître est reconstruit par Jean Bonhomme entre 1710 et 1730. Le 16 janvier 1774, un incendie ravage l'édifice. Dès lors, Louis Duroché entreprend une réhabilitation de l'ensemble. Il crée alors la cour d'honneur, ornée de la façade classique et de son escalier remarquables.

Après la Révolution française, l'édifice est affecté à l'hôtel Dieu de 1825 à 1939. Le 1er août 1918, l'abbaye est ravagée par l'incendie de la basilique. Suite à la restauration entreprise en 1958, le musée municipal ouvre en 1978. Il traite de l'histoire de Reims archéologique, architecturale et militaire...

Classé au titre des Monuments Historiques en 1889 et en 1920, l'ensemble est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité en 1991.

Plan de situation

ARCHITECTURE

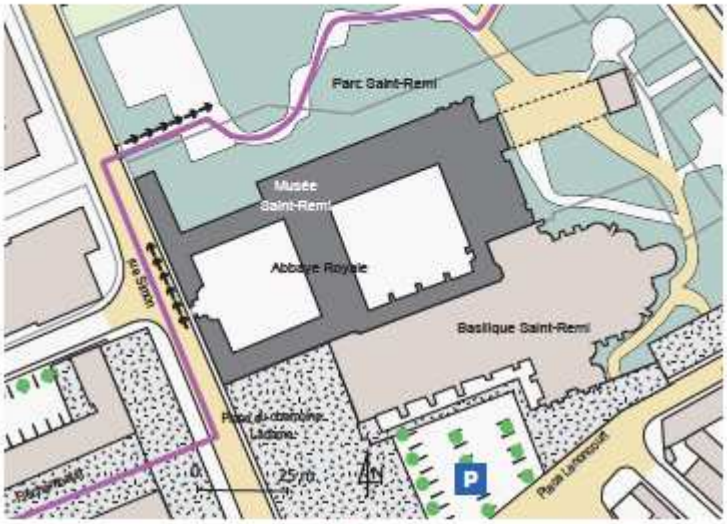
Accolée à l'église, la forme bâtie de l'abbaye a profondément évolué depuis les premières constructions.

Elle est composée aujourd'hui de longues ailes articulées suivant un plan géométrique, formant 2 cours intérieures: un cloître, aménagé en jardin et une cour d'honneur d'entrée. Deux petits pavillons d'entrée cadrent l'ensemble aux formes très cohérentes. Les corps bâtis sont couronnés par une toiture à croupe en ardoise, fort inclinée pour les ailes du cloître.

La façade sur la cour d'honneur se compose de 12 travées sobres et régulières. L'élégant escalier central à 2 volée souligne un léger avant-corps à 3 travées, ponctué par un fronton triangulaire orné d'un bas-relief.

Les façades révèlent une architecture remarquable classique de grande homogénéité, mêlée parfois à des écritures ou à des vestiges gothiques.

Vue aérienne



Plan de l'abbaye royale Saint-Remi, accolée contre la basilique dans le parc Saint-Remi.

La cour d'honneur et sa façade remarquable (XVIIIe) de Louis Duroché, architecte et ingénieur du roi.

L'aile nord bordant le parc, à l'ancien emplacement du palais abbatial disparu au XVIIIème siècle.

Les ailes est (salle capitulaire, dortoir) et sud, imbriquées avec les arc-boutants de la basilique.

Les voûtes en croisée d'ogives en pierre et en craie sous les arcades classiques du cloître.

Les décors du fronton triangulaire de l'entrée monumentalisée du musée sur la cour d'honneur.

22

RECTORAT DE L'ACADÉMIE DE REIMS

1964-71

Équipement administratif

Quartier Saint-Remi - 1 rue Navier à Reims

Architectes Robert Camelot, J.-M. De Tassigny, J. C. Roubert, G. Ragot (RTR)

Ministère de l'Éducation Nationale

L'INTÉGRATION D'UN HÔTEL ADMINISTRATIF DANS UN PARC ARBORÉ

Ériger un édifice public en harmonie avec le quartier et l'abbaye Saint-Remi.

CONTEXTE

Le rectorat de l'Académie de Reims forme l'un des pôles administratifs majeurs de la ville de Reims situé dans le parc Saint-Remi.

Ce quartier devenu insalubre bénéficie d'une lourde rénovation urbaine entre 1963 et 1974, confiée à l'architecte en chef des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux, Robert Camelot. Le tissu de faubourg historique détruit fait place à un ensemble de longues barres d'habitat collectif en pierre et en ardoise, associé à un pôle administratif. Le rectorat est implanté en limite du parc Saint-Remi, réalisé par le paysagiste Jean Camand en 1976, afin d'offrir de beaux espaces arborés autour de l'abbaye et de la basilique Saint-Remi.

Le projet est confié en décembre 1961 aux architectes rémois Jean-Marc de Tassigny, Jacques Roubert et Gérard Ragot. La réalisation est suivie par Robert Camelot. La 1ère partie concernant les bureaux du Rectorat et le logement du recteur est d'abord inaugurée le 12 janvier 1967 avec le 1er ministre Georges Pompidou. Par la suite, les terrains libérés par l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de la rue Simon reçoivent les services techniques, le centre de documentation et les œuvres universitaires.

D'inspiration classique et moderne, l'hôtel du Rectorat est toutefois contraint de s'harmoniser avec les nouveaux immeubles et les édifices historiques de Saint-Remi en termes de hauteurs et de matériaux.

Plan de situation

ARCHITECTURE

Agrémenté d'un jardin à la française ouvert sur la rue du Grand Cerf, l'édifice composé de plusieurs ailes présente une architecture sobre et homogène.

Implanté de manière inclinée par rapport à la rue Navier, l'hôtel du Rectorat prolonge toutefois la trame urbaine orthogonale, l'échelle et la forme bâtie du quartier rénové. Il se compose de 5 ailes dessinant un S, qui ceinturent une cour minérale surélevée par des escaliers et un jardin planté vers le parc, ouverts sur 1 face. Les ailes sont couronnées par un «entablement» de fenêtres continues, insérées entre des potelets de béton teinté gris foncé. Comme les longues barres d'habitat et l'abbaye, elles sont couvertes par une toiture remarquable à croupe avec 2 longs pans faiblement inclinés en ardoise, qui intègrent délicatement dans la pente les gouttières.

Caractérisé par des travées répétitives avec des baies plus hautes que larges, le bâtiment présente une grande entrée axée sur la perspective de la cathédrale de Reims et de la rue Gambetta.

Vue aérienne

Plan de l'hôtel du rectorat en forme de S de l'hôtel du Rectorat.

Le Rectorat qui s'étend le long du parc Saint-Remi en le fermant avec un jardin à la française avant.

Les ailes à l'architecture moderne d'inspiration classique, cohérente et très homogène.

De vastes baies au cœur d'une aile qui rompent la régularité des travées des façades.

La noblesse de l'architecture avec une mise en œuvre de qualité des matériaux (pierre et ardoise).

La statue Colbert, né en 1619 à Reims, qui marque l'entrée, offerte par l'Assemblée Nationale.

MAISON DE LA VIE ASSOCIATIVE 1895

Equipement dédié aux associations

Quartier Saint-Maurice - 122 bis rue du Barbâtre à Reims

Architecte XIXème Narcisse Brunette (1808-1895)

Ville de Reims (vers 2000)

UNE HARMONIE ARCHITECTURALE RENFORCÉE AU FIL DES SIÈCLES

Unifier la composition bâtie du collège des Jésuites et de l'église Saint-Maurice.

HISTOIRE

Ce grand édifice, l'hôpital Saint-Maurice à l'origine, est réalisé dans le cadre de la **restauration et de l'agrandissement de l'Hôpital Général**, implanté dans l'ancien collège des Jésuites depuis 1766 (fiche 13).

Il est construit entre 1885 et 1895 par l'architecte de la Ville, des Hospices de Reims et architecte Diocésain, Narcisse Brunette. L'édifice se spécialise dans l'accueil de jeunes orphelins. Situé le long de la rue du Barbâtre, il ferme la omposition bâtie entre l'église Saint-Maurice et le collège. Après la 2ème guerre mondiale, l'édifice reçoit la maison de retraite Saint-Maurice. Il fait l'objet d'une **restauration respectueuse** de l'architecture par l'architecte Jacques Bléhaut en 2005. Il est ainsi reconverti en équipement dédié aux associations en 2007: bureaux, salles de réunion modulable, salle polyvalente... Une nouvelle extension sur cour à l'architecture industrielle réunissant le hall d'entrée et la bibliothèque, est accolée à l'ancien édifice.

L'ensemble conjugue préservation du patrimoine historique et modernité.

Plan de situation

ARCHITECTURE

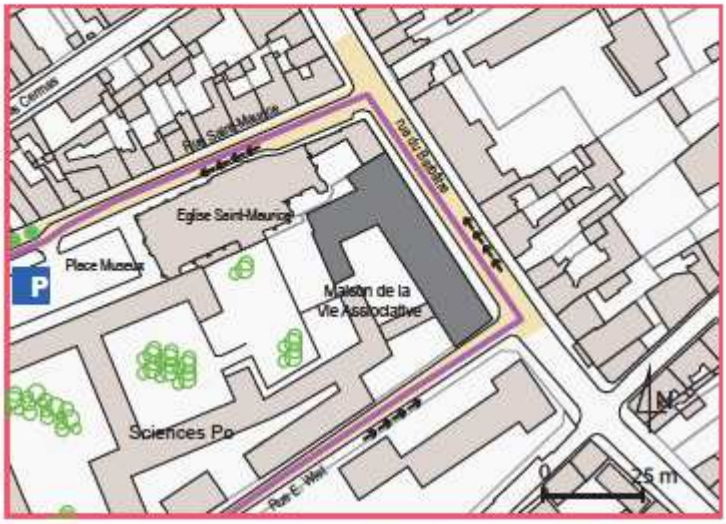
Cet édifice forme à l'origine une longue aile sur 4 niveaux, qui s'étend sur la largeur de l'îlot. Elle s'ouvre à la fois sur la ville et le collège des Jésuites de par ses trois façades ordonnancées et ajourées.

Une extension de verre et de métal, soulignée par un débord de toit ajouré et par des brise-soleil en bois, forme une équerre. Recadrant la 3ème cour du collège, elle libère un espace de valorisation devant le bâtiment XIXème.

La composition architecturale des façades enduites est structurée par des travées de baies à meneaux, aux encadrements sobres et appuis moulurés en pierre, qui forment 11 alignements verticaux. Les lucarnes en bois finalisent l'ensemble en ponctuant la toiture à la mansarde en ardoise. Rompant la régularité de la façade, une grande arcade en pierre, flanquée de pilastres marque le porche d'entrée. Elle mène à l'espace interstitiel entre l'église Saint-Maurice et l'extension de verre. Celle-ci reflète les détails architecturaux chaotiques de l'édifice religieux. L'équipement restauré assure une bonne efficacité énergétique: double flux pour la ventilation, isolation renforcée des parois intérieures, hall non chauffé...

Formant un trait d'union architectural, l'extension crée un hall d'accueil très lumineux, un lieu de rassemblement ouvert sur le patrimoine historique.

Vue aérienne



L'implantation de l'édifice dans la continuité bâtie du collège des Jésuites.

La restauration à l'identique des façades du XIXème siècle finement décorées.

L'extension de verre et de métal encerclée de brise-soleil de bois, qui se détachent de la façade.

Le reflet de l'église Saint-Maurice sur les grands vitrages de l'extension.

Les baies géminées en pierre, couronnées par des linteaux sculptés et une corniche sommitale.

La grande hauteur sous plafond du hall d'entrée, baigné de lumière.

FRAC DE CHAMPAGNE-ARDENNE

XIXE

Fond d'Art Régional Contemporain (FRAC)
Quartier Saint-Maurice - Place Museux, Reims
Architecte de la restauration François Chatillon

Les Jésuites (XVIIe), Ville de Reims depuis 1972

UNE AILE DU COLLÈGE DES JÉSUITES DÉDIÉE À L'ART CONTEMPORAIN

Restaurer l'architecture historique et l'ancrer dans la modernité.

HISTOIRE

Le Fond d'Art Régional Contemporain basé à Reims est aménagée dans l'aile Ouest de l'ancien collège des Jésuites, édifice patrimonial chargé d'histoire.

Afin de fonder leur grand collège d'enseignement à Reims, les Jésuites achète l'hôtel de Cerny en 1608. En 1610, la ferme et le prieuré Saint-Maurice jouxtant cet hôtel sont également acquis pour créer en 1615 le collège des Jésuites. En 1619, une chapelle centrale est édifiée à l'entrée du porche, menant à 2 cours cadrées de bâtiments, achevées en 1678.

Après l'expulsion des Jésuites en 1762, l'édifice devient l'Hôpital Général jusqu'en 1972, date d'acquisition du site par la ville de Reims. La ville ouvre alors la bibliothèque baroque (1670-1680) aux boiseries uniques, réserve des espaces aux expositions et au FRAC en 1990. Créé en 1984, celui-ci agit en faveur de la création et de la promotion de l'art contemporain en région.

L'ensemble restauré entre 2010 et 2016 est aujourd'hui aménagé pour accueillir 1800 étudiants de l'école des Sciences Politiques. Seule l'aile Ouest est dédiée aux salles d'exposition, aux bureaux et à la bibliothèque du FRAC.

Plan de situation

ARCHITECTURE

L'aile Ouest du FRAC reconstruite au XIXème siècle constitue une partie bien intégrée au sein du collège et s'ouvre sur l'une des cours intérieures.

Le collège étendu répond à un plan géométrique de plusieurs ailes de mêmes hauteurs. Elles sont couvertes de nobles toitures à croupe ou à brisis à 2 longs pans en ardoise. Elles cadrent 3 cours intérieures avec jardin, qui reçoivent des extensions contemporaines aux toits plats.

L'aile du FRAC épouse la courbure de la rue Gambetta. Son entrée depuis la place Museux est inscrite au sein d'une nouvelle baie en aluminium, percée sur toute la largeur. Les façades latérales à 2 travées sont encadrées de pilastres ou de chaînage d'angles. La longue façade rue Gambetta est composée de 22 travées régulières, soulignées en longueur par un soubassement de pierre cadencé de soupiraux, un bandeau et une corniche moulurées. Les baies et les soupiraux cintrées à encadrement de pierre, avec des menuiseries bois de teinte verte sont coiffées en toiture de fines lucarnes en bois cintrées sans ornement.

Son écriture architecturale plus sobre du XIXème siècle que les autres ailes du collège bâties au XVIIème siècle ne crée pas de rupture. Cette architecture historique a en effet préservé son unité remarquable au fil des siècles.

Vue aérienne

Plan des différentes ailes bâties du collège des jésuites, créant 3 jardins intérieurs.

L'aile Ouest du collège des Jésuites avec la nouvelle entrée du FRAC à son extrémité Nord, côté place.

L'aile dédiée en partie au FRAC rue Gambetta, reconstruite au XIXème siècle.

Des baies cintrées aux menuiseries à traverses à petits bois sur des façades en maçonnerie enduite.

Le jardin intérieur en lien avec l'extension de verre basse (Sciences Po), et la façade Est du FRAC.

Les salles d'exposition sur 2 niveaux, avec des baies ouvertes sur le jardin intérieur de Sciences Po.

COUR D'APPEL 1982

Équipement judiciaire

Quartier Saint-Maurice - 201 rue des Capucins à Reims

Architectes N. Thiénot, J. Roman, H. Dufau

Ministère de la Justice

QUAND LA STRUCTURE DEVIENT UNE SCULPTURE ARCHITECTURALE

Élever un édifice lumineux qui joue avec la pesanteur.

CONTEXTE

Le projet de Cour d'appel est lancé en 1968 par le garde des Sceaux Louis Joxe, qui souhaite renforcer le rôle de métropole judiciaire de la ville de Reims. Elle est initialement Installée dans une aile exiguë de l'Hôtel de ville.

Le projet de Cour d'appel est situé sur le square du Palais de Justice, qui entoure la Statue Jeanne d'Arc en limite du parvis de la cathédrale. L'architecte des Bâtiments civils et des Palais nationaux, Jean-Louis Véret propose en 1975 un édifice moderne de 3 niveaux à l'architecture de verre, de béton et d'aluminium fondu avec une terrasse publique, qui redessine le parvis. Dès lors, les rémois manifestent fortement leur hostilité. Le Figaro évoque même «Le monstre de Reims». Michel Guy, secrétaire d'État à la Culture annonce l'abandon du projet. Finalement, l'édifice est construit sur un terrain en friche longeant l'édifice de la Sécurité Sociale dans le quartier Saint-Remi rénové.

Réalisée par les architectes parisiens Roman, Dufau et le rémois Nicolas Thiénot, la Cour d'appel est inaugurée en janvier 1983 par le nouveau garde des Sceaux Robert Badinter.

Plan de situation

ARCHITECTURE

Issue du mouvement moderne, l'architecture de la Cour d'appel met en œuvre des matériaux actuels en verre et en béton aux textures brutes.

Érigée sur une parcelle d'angle sans mise en perspective, la cour d'appel présente une architecture désacralisée ouverte sur la ville. Surélevée de quelques marches, l'entrée extérieure est marquée par un léger portique de verre. Il s'appuie sur un portail-sculpture en pierre de Bourgogne aux formes ondulantes. Un bassin d'eau circulaire agrémente les espaces extérieurs.

L'édifice est composé par un volume cubique suspendu en verre teintée ,caractérisé par un quadrillage de fines menuiseries aluminium de couleur bronze. Il repose sur une structure en béton linéaire très élevée, d'une grande prouesse technique. Deux ailes, basses et fermées s'y greffent de part et d'autre. De hauts pans vitrés entre les colonnes en forme de croix délimitent le grand hall transparent. La fonction symbolique des décors y est réduite. Elle se lit à travers les formes organiques, concaves et convexes de la sculpture et les lustres étincelant de lumière.

A travers son expression architecturale et urbaine, la Cour d'appel de Reims tente de moderniser l'image de la Justice. La représentation austère et majestueuse du pouvoir judiciaire est remplacée par une Justice plus humaine en phase avec son temps.

Vue aérienne

Plan de masse de la Cour d'appel avec ses 2 ailes basses.

Le volume en verre teintée de 2 niveaux, porté sur des pilotis de béton en forme de croix.

L'entrée de côté avec la rampe mise en scène par le portail-sculpture de l'artiste Robert Fachard.

Les ailes plus basses en enduit avec des ouvertures en saillie recherchées, qui se glissent sous le cube.

Les formes sculptées de la structure en béton brut qui soutiennent l'encorbellement du volume.

L'intérieur du hall lumineux avec de grands lustres métalliques immatériels.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE 1994

Équipement culturel

Quartier Gambetta - 20 rue Gambetta à Reims

Architectes Jean-Loup Roubert, Henri Dumont, Jacques Bléhaut

Région Champagne-Ardenne

QUAND L'ARCHITECTURE SUIT LA FORME D'UNE ÉCLISSE DE VIOLON

Insérer dans le centre ancien un grand édifice en référence à l'art musical.

HISTOIRE

Créé en 1912, le Conservatoire de Musique de Reims occupe à partir de 1935 le bâtiment de l'ancienne banque Chapuis, rue Carnot.

En 1994, il est transféré à l'emplacement de l'ancien couvent des Clarisses (de 1220 à 1794), remplacé par une filature en 1794, puis repris par les Visitandines en 1827. Les religieuses du Bon Pasteur s'y installent ensuite entre 1838 et 1985. Rebâti après la 1ère guerre mondiale, le couvent (1ha) comprend alors une chapelle, un cloître et un théâtre avec un bel espace vert. Trop compact, cet ensemble patrimonial est alors détruit pour l'opération.

Le nouvel équipement à rayonnement régional forme de vastes espaces lumineux, fluides et adaptés aux diverses pratiques actuelles. Accueillant 1600 élèves, son programme comprend 2 auditoriums de 400 et 100 places, 5 grandes salles, 3 studios de danse et une médiathèque (12 200m²) et un parking souterrain de 297 places.

Le Conservatoire crée un nouvel espace culturel situé entre la cathédrale et la basilique Saint-Remi sur l'un des axes historiques de la ville.

Plan de situation

ARCHITECTURE

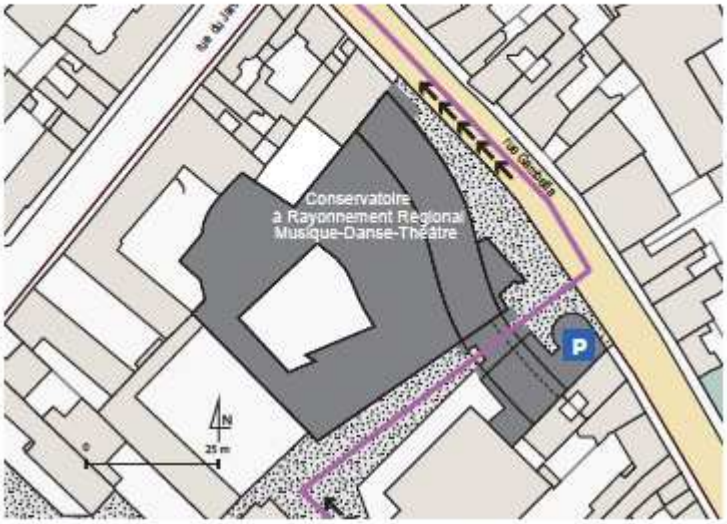
En accroche sur les bâtiments existants, le Conservatoire s'insère subtilement en termes de hauteur et de volume dans le tissu ancien.

L'édifice est organisé autour d'un patio lumineux, aménagé en gradins. L'utilisation de toiture plate permet de valoriser les pans obliques ou courbes du volume, qui créent une forme plus dynamique. La longue façade courbe se détache de la rue Gambetta, laissant un parvis minéral fluide à ses pieds. Une petite boîte de verre inclinée de teinte noire y signale l'entrée de l'équipement. Caractérisée par un jeu de courbes et de contre-courbes (pour la réverbération acoustique), cette façade en mouvement forme une tour à son extrémité. Un porche monumental y est percé, créant une liaison vers la façade latérale sud, qui s'élève depuis une place minérale arborée.

Cette architecture de verre, de métal et de pierre claire agrafée a un traitement monumental, couronné par un fin débord de toit. Percée d'immenses baies en son socle, la façade d'entrée est comme surélevée par des pilotis. De fines fentes de lumière répétitives soulignent sa courbure. Sa partie haute est ponctuée de 5 grands cadres noirs vitrés sur 2 niveaux.

Le Conservatoire revête une architecture grandiose qui symbolise l'éclisse d'un violon, faisant ainsi l'éloge des artistes et des œuvres interprétées.

Vue aérienne



Plan du Conservatoire, longé par le parvis d'entrée et une place piétonne en cœur d'îlot.

La forme en éclisse de violon de la façade, qui crée une belle ondulation du bâti.

La tour ponctuant la façade monumentale et l'entrée matérialisée par une boîte noire inclinée.

Le traitement rythmé de la façade couronnée par un fin débord de toit continu.

La place piétonne reliée au parvis d'entrée par un porche monumental.

Le vaste cadre noir qui comprend de larges ouvertures aux découpages recherchés.

BIBLIOTHÈQUE CARNEGIE 1921-27

Bibliothèque municipale

Quartier Cathédrale - 2 place Carnegie, Reims

Architecte rémois Max Sainsaulieu (1870-1953)

Ville de Reims

L'ÉDIFICE ART DÉCO LE PLUS EMBLÉMATIQUE DE LA VILLE

Réaliser une architecture novatrice alliant la richesse des décors à l'extrême fonctionnalité des espaces.

HISTOIRE

Créée à la fin du XVIIIème siècle, la bibliothèque de Reims est ouverte en 1818 au public à l'Hôtel de ville. Ses collections réunissent l'ensemble des livres confisqués aux religieux: du collège des Jésuites dès 1764, des abbayes rémoises et du Chapitre de la cathédrale à la Révolution.

Dévastée par la 1ère guerre mondiale, la ville se reconstruit suivant le plan Ford avec de nouveaux équipements, qui embellissent le centre historique. La bibliothèque bénéficie de la généreuse dotation Carnegie de 200 000 dollars. Les travaux achevés en 1927, l'inauguration a lieu le 10 juin 1928 en présence du président de la République et de l'ambassadeur des États-Unis. Sous l'influence de son fils Louis, l'architecte renouvelle sa 1ère esquisse classique en faveur du style Art Déco. Il développe une grande fonctionnalité spatiale associée à des décors d'une extrême richesse, réalisés par les artisans d'art célèbres : vitrail de Jacques Gruber et lustre de Jacques Simon, ferronnerie de Schwartz-Haumont, mosaïque du hall d'Henri Sauvage et de façade de Biret, peinture de Madeleine Lacour, marbre et décoration du hall de Merbès-Sprimont et sculpture de Edouard Sediey...

L'édifice reçoit la médaille d'or à l'exposition Art Déco de Paris en 1925. Les façades et toitures, le hall d'entrée ainsi que le vitrail de la salle de lecture sont inscrits Monuments Historiques depuis 1983.

Plan de situation

ARCHITECTURE

La bibliothèque Carnegie s'élève sur la place Carnegie au sein d'un îlot entier, dont le pourtour aménagé en jardin libère un parvis d'entrée monumental.

La bibliothèque est composée par une forme semi-circulaire, attachée à une autre entité droite qui présente un péristyle d'entrée flanqué de deux pavillons plus bas. L'ensemble est relié par une corniche filante décorée.

L'entrée monumentale depuis une grande porte en ferronnerie est surélevée de longues marches afin de symboliser l'élévation de l'esprit vers la connaissance. Ponctué par un fronton triangulaire, le péristyle d'entrée très épuré s'appuie sur 2 colonnes octogonales sans chapiteaux, rappelant l'ordre classique. Il est orné d'arbustes gravés symbolisant la floraison de l'esprit. La façade arrière cintrée est percée sur 5 niveaux d'une multitude de petites baies rectangulaires alignées, et rythmées par des pilastres stylisés.

Ce temple du savoir fait l'apologie des connaissances et de la spiritualité à travers ses décors intérieurs et extérieurs recherchés et géométrisés.

Vue aérienne

Plan de la bibliothèque Carnegie, implantée sur un îlot entier jouxtant le palais du Tau et son jardin.

La place Carnegie, assurant un parvis dégagé valorisant la bibliothèque aux formes modernes.

La mise en scène monumentale de l'entrée de l'édifice avec le buste de Carnegie.

La façade sud de la bibliothèque avec la jonction des 3 volumes hiérarchisés.

Le volume semi-circulaire réparti sur 5 niveaux (magasin), qui organise le rayonnage en étoile.

L'abondance des décorations en ferronnerie, vitrail et mosaïque du porche d'entrée.

29

PALAIS DU TAU

1690

Palais archiépiscopal et chapelle - Musée de la Cathédrale

Quartier Cathédrale - place du Cardinal Luçon, Reims

Architecte Robert de Cotte (1656-1735)

Monseigneur Letellier, puis Etat

VERS UNE ÉCRITURE CLASSIQUE ÉPURÉE ET REMARQUABLE

Représenter le pouvoir et la richesse de l'archevêché.

HISTOIRE

La salle basse du palais du Tau est située sur les vestiges du Vème siècle de la villa antique de l'évêque Nicaise, fondateur de la 1ère église Notre-Dame.

Résidence des rois lors de leur sacre et demeure des évêques, le palais du Tau est agrandi par Ebbon au cours du IXème siècle. Épousant la forme d'un T, le nom Tau lui est attribué. Le palais est remanié en style gothique flamboyant au cours du XVème siècle. Puis reconstruit entre 1688 et 1693, il adopte une architecture classique conçue par Robert De Cotte, 1er architecte du roi. Il conserve la chapelle palatine réalisée entre 1215 et 1235 par le 1er architecte de la cathédrale Jean d'Orbay et la grande salle gothique du Tau du XVème siècle. Celle-ci accueille le banquet royal à l'issue de la cérémonie du Sacre. Lors de la révolution, le palais est transformé en tribunal, puis en bourse de commerce. Il est ensuite restauré en 1825 par l'architecte François Mazois pour le sacre de Charles X. L'Académie de Reims y siège entre 1841 et 1906. Ses combles sont détruits par l'incendie de la cathédrale le 19 septembre 1914. Le palais , servant d'atelier de l'architecte Henri Deneux qui restaure la cathédrale, est réhabilité à partir de 1950 en musée lapidaire de la cathédrale en 1972.

Le Palais du Tau est protégé au titre de Monuments Historiques en 1907, la chapelle palatine en 1886. L'ensemble est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité en 1991.

Plan de situation

ARCHITECTURE

Le palais du XVIIème siècle à l'écriture classique sobre se distingue des parties médiévales anciennes préservées de style gothique.

Le **palais du Tau** est composé de 3 ailes bâties, formant une grande cour longée par la cathédrale: la cour d'honneur et l'avant cour y sont séparées par une haute clôture percée d'un porche en pierre à fronton. Elles sont couronnées par une toiture en ardoise à 2 longs pans inclinés ou à la mansarde (aile sud).

La façade de la grande salle gothique est caractérisée par 2 volées courbes d'escalier, menant à un porche d'entrée coiffé d'un fronton triangulaire. Finement dessinées, de petites ouvertures en forme d'ogive sont surmontées de très hautes baies rectangulaires à meneaux. La **façade sur jardin** est composée de 11 travées régulières aux proportions harmonieuses. Ponctuées de fines lucarnes, les travées sont reliées par des entablements filants. L'axe de la composition est prononcé par une avancée avec un fronton triangulaire.

Formant un ensemble uni, le palais du Tau et la cathédrale sont reliés par la **chapelle double** de grande unité gothique au décor épuré.

Vue aérienne

Plan du palais du Tau dans son environnement.

L'avant-cour minérale bordée par l'aile sud du Palais et la façade latérale de la cathédrale.

L'aile sud du palais avec sa toiture en ardoise à la mansarde au caractère noble.

La façade de la salle du banquet (XVème) avec son escalier majestueux sur la cour d'honneur.

La chapelle archiépiscopale à 2 étages, dernier témoignage gothique du palais du XIIIème siècle.

L'architecture remarquable ouverte sur le jardin à la française, côté cours Anatole France.

MÉDIATHÈQUE JEAN FALALA 2003

Équipement culturel

Quartier de la cathédrale - 2 rue des Fuseliers à Reims

Architecte Jean-Paul Viguier

Ville de Reims

QUAND L'ARCHITECTURE DE VERRE DIALOGUE AVEC L'ART GOTHIQUE

Associer un édifice novateur à la cathédrale de Reims aux valeurs universelles.

CONTEXTE

La Médiathèque permet de renforcer la culture dans la vie urbaine, le lecteur est au cœur de la ville ancienne et patrimoniale.

Elle s'ouvre sur la place du Cardinal Luçon, site historique de reconnaissance internationale avec la cathédrale et le palais du Tau inscrits au patrimoine mondial de l'humanité en 1991. La cathédrale de Reims, chef d'œuvre de l'art gothique, est érigée entre le XIIIème et XVIème siècles. Elle constitue un ensemble lié au palais archiépiscopal classique du XVIIème siècle, ancienne demeure des évêques et résidence des rois de France lors de leur sacre. Cet ensemble patrimonial aux valeurs universelles est mise en valeur au sein du nouvel aménagement du parvis exclusivement piétonnier depuis 2008.

Pour l'architecte lauréat du concours de la Médiathèque lancé en 1997, Jean-Paul Viguier, il s'agit de tendre vers l'harmonie urbaine, de reconstituer le tissu ancien et d'honorer la cathédrale... «La médiathèque est une œuvre consensuelle à forte valeur symbolique et esthétique».

Plan de situation

ARCHITECTURE

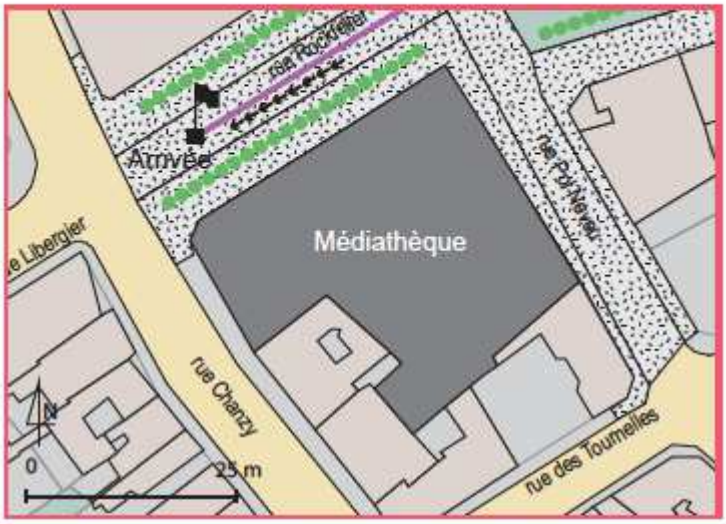
La Médiathèque invite les Rémois à regarder la cathédrale de Reims, qui érige ses tours vers le ciel comme signe d'élévation spirituelle.

Le volume cubique de l'édifice avec ses formes tranchantes respecte le gabarit de l'ancien Hôtel de Police. Il reprend l'alignement des 2 façades classiques préservées et valorisées (angle rues Chanzy/Rockefeller). Les brise-soleil ajourés en métal noir soulignent la forme plate de la toiture. La Médiathèque semble alors s'effacer devant la monumentalité de la cathédrale.

Les matériaux actuels illustrent une «écriture» architecturale classique. Le soubassement strié en béton ancre l'édifice dans le sol. Les parois de verre, associées aux pilastres ascendants de la structure métallique noire, plongent le lecteur dans ambiance épurée. Les grands vitrages assurent le dialogue avec le monument, qui s'y reflète entièrement. La cathédrale pénètre alors dans le cercle intériorisé du lecteur. La transparence des baies continues met aussi en scène le lecteur dans la ville animée.

Selon l'architecte Jean-Paul Viguier, cet édifice esthétique et contemporain est en harmonie avec la cathédrale gothique.

Vue aérienne



Plan de la Médiathèque, en situation ouverte sur la ville.

L'édifice de verre et de métal noir comme signature architecturale, en limite du parvis de la cathédrale.

Un volume architectural cubique singularisé par une façade de verre et une façade historique.

Les façades préservées de style classique de l'ancien hôtel de police.

Le reflet de la cathédrale de Reims sur la façade transparente de l'entrée de la Médiathèque.

La vue offerte sur la cathédrale depuis les grands vitrages des espaces de lecture.

AGENCE RÉGION DE REIMS
D'URBANISME
Développement & Prospective